BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . .10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 7  EDMONTON, JEUDI, 9 DECEMBRE, 1915 FONDE EN 1905

PROPOS D'UN FRANCAIS

LA QUESTION D'ORIENT

J'ai eu naguère un vieux professeur d'histoire, original comme tous les vieux professeurs, qui se délectait dans l'étude des problèmes historiques, en général, et dans la question d'Orient, en particulier. Il rayonnait de contentement intérieur lorsque, au début de son cours, après s'être mouché bruyamment et avoir aspiré une copieuse prise de tabac, il pouvait dire: "Voyons ! tâchons de débrouiller un peu cette fameuse question d'Orient !"

Comme nous étions loin de partager son enthousiasme, il s'efforçait d'éveiller notre intérêt au moyen d'un argument qui ne manquait jamais de produire son effet. "Vous êtes jeunes, Messieurs, nous disait-il, vous assisterez à de nouveaux développements et peut-être au dénouement de la question d'Orient, car elle n'est pas encore réglée. C'est elle qui nous vaudra la prochaine guerre européenne..."

L'excellent homme disait vrai. Quel dommage qu'il soit mort quelques années trop tôt ! Il passerait aujourd'hui les plus belles heures de sa vie studieuse à démêler l'imbroglio balkanique.

Cette légendaire question d'Orient, dont l'origine remonte, peut-on dire au commencement de l'ère moderne, avec l'établissement des Turcs en Europe, est terriblement compliquée dans la plupart de ses phases. De tout temps elle a fait le désespoir non seulement des écoliers, mais encore des hommes politiques. N'est-ce pas sous Louis-Philippe, qu'un député de l'opposition disait ironiquement en parlant d'un ministre de l'époque : "Il est si éloquent, si persuasif, qu'en l'écoutant l'autre jour, à la Chambre, j'ai failli comprendre la question d'Orient..."

Cependant les obscurités disparaissent et tout devient suffisamment clair dès qu'on laisse de côté les détails pour envisager le problème en bloc. Jusqu'au XVIIIe siècle, c'est-à-dire tant que la Turquie est assez puissante pour menacer l'Europe occidentale, les efforts de celle-ci tendent à l'expulser et à limiter son invasion. Avec les débuts du XIXe siècle, arrive la décadence; c'est à l'empire Ottoman, à son tour, de se défendre contre les convoitises de ses voisins et les aspirations nationalistes des petits états balkaniques. Dès lors, il n'est plus que "l'Homme malade"; sa succession est ouverte; autour d'elles s'agitent d'âpres compétitions. La Grèce d'abord, plus tard la Roumanie, la Serbie et la Bulgarie obtiennent leur indépendance, avec l'appui des grandes puissances. Celles-ci, afin d'éviter les terribles conflits qui résulteraient d'un partage, s'engagent tacitement à sauvegarder l'intégrité du royaume du sultan. On prolonge indéfiniment l'agonie du moribond; mais d'aucuns prétendent qu'il est déjà mort et que son cadavre en putréfaction empestera l'Europe.

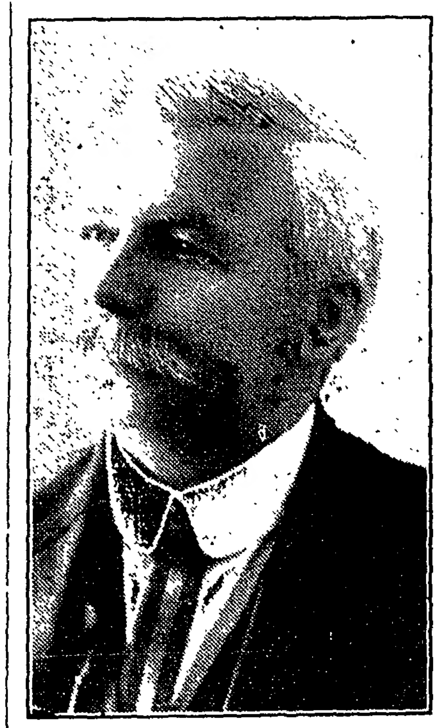
Lors de la guerre des Balkans, les diplomates n'évitèrent qu'à grand peine une conflagration générale. On dit même que le désir de maintenir la paix à tout prix, chez les représentants de la Triple-Entente, leur fit adopter une solution incomplète et créa un malaise exploité, depuis, à notre détriment.

Quoi qu'il en soit, nous voilà entrés dans une nouvelle phase de la question d'Orient qui ne peut manquer d'être décisive. L'occasion s'offre de vider une bonne fois toutes les vieilles querelles en suspens, et celle-ci est assez ancienne et assez grosse de menaces pour primer toutes les autres. En embrassant bien inconsidérément la cause austro-allemande, "l'Homme malade" se sera suicidé. C'est une façon comme une autre d'en finir, quand on est mourant depuis un siècle sans pouvoir trépasser.

Cette phase ultime de la question d'Orient—est-il besoin de le dire est tout aussi embrouillée que les précédentes. Il faut renoncer à comprendre quelque chose aux rapports inconsistants et contradictoires des journaux sur tout ce qui touche aux affaires balkaniques. Nous verrons à démêler tout cela plus tard. Une seule chose paraît bien établie, c'est que ces petits états n'ont qu'un souci, bien légitime d'ailleurs, celui de sauver leur nationalité et d'éviter, si possible, le fléau de la guerre. Ils sont à la merci des grandes puissances et le salut pour eux est du côté des vainqueurs futurs. Le jour où le succès de nos armes ne laissera plus subsister aucun doute sur l'issue finale, tous voudront être avec nous et nous aider. Reste à savoir si ces ouvriers de la onzième heure devront être traités avec les mêmes égards que ceux de la première, comme se passe dans l'Evangile...
ceux de la première, comme cela se passe dans l'Evangile...

UN FRANCAIS.

NOS CANDIDATS A LA COMMISSION DES ECOLES SEPAREES


M. J. H. PICARD


M. I. TREMBLAY

-:- Nouvelles de la Guerre -:-

L'ANGLETERRE ABANDONNERAIT LA CAMPAGNE DES BALKANS

Paris, 8.—Le bruit persistant court, ici, que l'Angleterre serait en faveur du retrait des troupes franco-anglaises aux Balkans.

Une personnalité française, très en vue, a déclaré que même si les soldats anglais quittent Salonique les Français demeureront fidèles à leurs alliés les serbes et continueront de lutter à leur côté.

C'est à la suite du Conseil de guerre international, tenu hier entre les chefs des armées alliées que ce bruit s'est répandu. Sir John French aurait suggéré lui-même l'abandon de la campagne des Balkans. Cette proposition rencontra l'opposition du général Joffre et des autres alliés.

On savait depuis longtemps en France que le *gouvernement* anglais était loin d'être satisfait de la tournure *prise par les événements* aux Balkans; tandis que les ministres *français ont* toujours affirmé que quoi qu'il advienne la France n'abandonnerait pas ses alliés les serbes.

NOUVELLES BREVES

Une importante conférence franco-anglaise a eu lieu samedi dernier à Calais. La France était représentée par M. A. Briand, président du Conseil, le général Galiéni, ministre de la guerre, le vice amiral Lacase, ministre de la marine et le général Joffre. Représentaient la Grande-Bretagne, M. Asquith, premier-ministre, M. Balfour, premier Lord de l'Amirauté, Lord Kitchener, ministre de la guerre et le Lieutenant-général Sir Archibald Murray. Cette conférence dura de 2h.30 à 6h. du soir.

L'occupation de Monastir, en Serbie, par les armées austro-allemandes est mentionnée dans le communiqué officiel français.

Durant la journée de dimanche un calme très grand a prévalu sur la plus grande partie des fronts de combat. Sur le front français il n'y a eu que duel intermittent d'artillerie.

Le général anglais Townshend commandant le corps expéditionnaire en Mésopotamie, après s'être approché à proximité de Bagdad a dû retraiter considérablement. Cette retraite a causé un vif désappointement à Londres. On craint que ce recul des troupes britanniques n'ait une répercussion fâcheuse auprès des populations musulmanes des colonies anglaises.

Le général Jan Smuts, ministre de la défense de l'Union Sud-africaine, a formé un corps expéditionnaire qui sera envoyé dans l'Est Africain où les Allemands arment les indigènes et font prêcher, par des chefs musulmans, la guerre sainte contre les chrétiens.

Les représentants diplomatiques de la Quadruple-Entente à Athènes ont eu une nouvelle conférence avec le premier-ministre Grec.

Une dépêche de Copenhague annonce qu'une importante manufacture de munitions allemande a fait explosion à Halle, Prusse. Plusieurs centaines d'ouvriers auraient péri.

Un membre du Parti du Travail au parlement britannique a déclaré que l'essai du système du marquis de Derby pour l'enrôlement volontaire des soldats a échoué complètement. Il devient de plus en plus évident que l'on devra avoir recours à la conscription d'ici peu.

Les négociations entre la Grèce et la Quadruple-Entente se poursuivent avec lenteur à Athènes, rien de définitif n'a encore été conclu entre le gouvernement Grec et les Alliés.

La Roumanie *demeure* également dans une indécision apparente. On croit que ce pays attend que le corps expéditionnaire franco-anglais aux Balkans *ait été renforcé* avant de faire connaître sa décision de se joindre à la quadruple-Entente.

Les journaux de l'Allemagne du Sud et de l'Ouest, suspendus depuis quinze jours, ont repris leur publication. On croit que la cause de cette suspension *réside* dans le fait qu'il y a eu, depuis deux semaines, d'importants mouvements de troupes en Allemagne et que l'on a voulu éviter toute indiscrétion des journaux à ce sujet. Des renforts considérables auraient été envoyés par les *Allemands sur* leur front du nord de la France, en prévision d'une nouvelle offensive française.

Les Allemands massent des troupes et de la grosse artillerie à *proximité* de la frontière roumaine.

La Roumanie a réquisitionné toutes les marchandises étrangères qui se trouvent actuellement dans les ports roumains. Cette décision a été prise "dans l'intérêt de la défense nationale.".

Une dépêche d'Athènes mandent que les Bulgares ont attaqué violemment le front anglo-français dans le secteur de Valandovo.

Le vapeur anglais "Umeta" a été coulé par un sous-marin dans la Méditerranée; cinquante-deux marins ont péri.

La journée de lundi a été calme sur la plupart des fronts, il n'y a eu que duels d'artillerie en France, en Russie et sur le front austro-italien.

Le ministre des finances de Serbie, de passage à Paris, hier, a déclaré que de meilleurs jours sont *prochains* pour la Serbie. L'armée est réorganisée et comprendra 200.000 hommes.

Depuis quarante-huit heures un violent combat fait rage entre Français et Bulgares dans le secteur de Strumnitza. La grosse artillerie française a infligé de lourdes pertes aux troupes Bulgares.

Les Austro-Allemands auraient atteint Kenali, sur la frontière gréco-serbe, à 10 milles au sud de Monastir, menaçant ainsi sérieusement le flanc du corps expéditionaire franco-anglais. Devant cette menace les troupes françaises ont abandonné Krivolak qui formait un angle dans leurs lignes et se sont établis sur de solides positions à environ 20 milles de la frontière greeque.

Les Alliés continuent de débarquer des troupes et du matériel de guerre à Salonique et rien n'indique que les alliés auraient l'intention d'abandonner la campagne des Balkans.

Les communiqués officiels français ne signalent aucun engagement important sur le front de l'Ouest.

Les nouvelles de Russie sont rares et ne font mention d'aucune opération sérieuse actuellement.

Les Allemands *préparaient une* expédition pour lancer une attaque au *printemps dans la direction des Indes, l'expédition serait* formée de 100.000 Allemands et de 400.000 Turcs sous le commandement du maréchal Von Der Goltz.

Les journaux italiens publient des articles dénonçant le gouvernement Grec comme favorable aux Austro-Allemands; d'après eux le Roi Constantin n'attendrait que le moment où le corps expéditionnaire franco-anglais serait mis en péril pour se joindre aux Teutons. Le Gouvernement grec apporte toutes les entraves possibles au débarquement des troupes à Salonique et encombre les lignes de communication allant vers la Serbie pour retarder l'envoi des troupes franco-britanniques vers le nord.

Les Etats-Unis ont envoyé à l'Autriche une note lui demandant de désavouer l'attaque du paquebot "Ancona" par un sous-marin autrichien.

Les membres conservateurs du Reichstag *ont adopté une résolution* demandant au gouvernement Allemand d'annoncer la plus grande partie des territoires ennemis actuellement occupés *par* les troupes Allemandes.

Une dépêche de Londres datée du 9 *décembre* annonce que les troupes anglaises aux Balkans ont dû retraiter par deux fois depuis le début de la semaine; les Bulgares les ayant attaqués avec des *forces bien supérieures.*

Le critique militaire du "Temps", de Paris dit qu'au printemps les alliés disposeront d'une armée de 500.000 hommes dans les Balkans.

Une décision de la Grèce est imminente car les troupes austro-allemandes sont reportées être à proximité de la frontière gréco-serbe.

L'ART AU SERVICE DE LA CHARITE

Le Concert belge du 22 décembre

Les billets pour le Grand Concert Belge du 22 décembre ont été mis en vente cette semaine, et, à en juger par la rapidité avec laquelle ils s'enlèvent, il est aisé de prévoir que cette belle manifestation artistique fera salle archi-comble.

Pouvait-il d'ailleurs en être autrement lorsque l'Art se met aussi noblement au service de la Charité ? Et surtout lorsque l'Art est représenté par des musiciens d'une renommée aussi enviable que celle dont jouissent les membres du Cercle Espéranza, et que la Charité se présente sous une forme pareillement émouvante !

Edmonton, qui a déjà manifesté d'éloquente façon un intérêt tout spécial pour les Belges victimes de la tyrannie allemande, se devait d'assurer le succès du Concert du 22 décembre; nous prédisons, sans crainte de nous tromper, que ce succès sera triomphal.

Les journaux de l'Est qui donnent le compte rendu des concerts du Cercle Espéranza ne tarissent pas en éloges sur le talent des distingués artistes belges.

Melle Gabrielle Radoux, professeur de Conservatoire Royal d'Anvers est une pianiste accomplie, d'une science impeccable, qui a remporté des succès nombreux dans l'exécution magistrale des oeuvres du grand compositeur belge Peter Benoit.

Melle Daisy Jean, nous disent les critiques, est une violoncelliste dont l'archet surmonte toutes les difficultés de la technique tout en conservant aux tonalités une exquise limpidité, son succès à été particulièrement vif à Montréal où elle a rendu avec maëstria des nuances délicates de la "Tarentelle" de Poper et de la "Sonate" de Boccherini, qu'elle exécutera également à Edmonton.

Mlle Octavie Belloy, dont le timbre moelleux et clair se prête merveilleusement aux larges récitatifs de Gounod, interprètera plusieurs morceaux de ce maître entre autres l'immortel Ave Maria.

Monsieur Jan Collignon, basse noble des Opéras de Bruxelles et d'Anvers, possède une voix puissante et expressive qui fait merveille dans les chansons *patriotiques. M. Collignon nous* donnera l'hymne national Belge: 'La Brabançonne", auquel les circonstances actuelles donnent un *émouvant intérêt.*

Enfin le ténor londonnien, *Mr. Willis Flanagan, dont la* voix chaude et prenante, est *douée d'une extrême souplesse,* interprètera plusieurs romances anglaises à la mélodie douce et *pénétrante.*

En voilà plus qu'il n'en faut pour faire comprendre à tous les amateurs de belle musique que l'on nous réserve un concert, comme il nous en est rarement donné à Edmonton, et qu'il n'est pas trop tôt de prendre sans plus de retard ses billets si l'on veut s'assurer de bonnes places.

Les billets sont en vente aux Bureaux du Consulat Belge, 507 *Edifice McLeod, au Théâtre Empire,* Troisième rue et au Magasin Dominion Cigar, coin de la *Première rue et de l'avenue Jasper.*

Les prix sont les suivants : Loges $2.00 et $1.50 ; parterre $1.50 et $1.00; balcon $1.50 et $1.00; galerie 75c et 50c.

———o———

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Ottawa, 8.—Un ordre en conseil a été adopté cet après-midi fixant la date de la réouverture du parlement fédéral au mercredi 12 janvier.

Régina, 8.—La chambre provinciale de Saskatchewan s'assemblera le mardi, 18 janvier 1916. Cette session parlementaire sera la cinquième de la Troisième Législature.

L'hon. A. L. Sifton, premier-ministre d'Alberta, a déclaré que les députés d'Alberta seraient convoqués en session vers la fin du mois de février prochain.

M. A. BOILEAU AU CONSEIL DE VILLE

LA CANDIDATURE DE NOTRE POPULAIRE CONCITOYEN EST CHALEUREUSEMENT ACCUEILLIE PAR LE PUBLIC.

LE DEVOIR DE TOUS LES NOTRES EST DE VOTER EN SA FAVEUR

Répondant aux pressantes sollicitations de ses nombreux amis de langue française et de langue anglaise, M. A. Boileau a posé sa candidature aux fonctions d'échevin d'Edmonton pour l'année 1916.

Cette candidature de notre populaire concitoyen a été chaleureusement accueillie par le public, et son élection au Conseil de ville semble être un fait assuré.

M. Boileau a le support d'une partie considérable du public de langue anglaise, et en ce qui concerne l'élément de langue française, qui constitue un appoint important dans l'électorat municipal d'Edmonton, on peut dire en toute sureté que le vote canadien-français tout entier appuiera sa candidature.

M. A. BOILEAU

M. Boileau, qui réside depuis plus de onze années à Edmonton, a toutes les qualifications pour entrer au Conseil Municipal et y tenir une place qui nous fera honneur. Dans toutes les réunions électorales auxquelles il a pris part depuis le début de la campagne, notre concitoyen a prouvé qu'il manie la langue anglaise avec une sureté et une élégance que pourraient lui envier les autres candidats dont l'anglais est la langue maternelle ; il n'est pas exagéré de dire que depuis son apparition dans l'arène municipale, M. Boileau a su,—par sa compréhension logique et ses affirmations précises de nos besoins civiques,—rallier à sa candidature des supports nombreux et qui ne *feront qu'augmenter.*

Le désir commun à tous les Canadiens-français d'Edmonton est de voir un deuxième compatriote entrer au Conseil de Ville pour y occuper une place en vue. Ce désir il ne tient qu'à nous de le réaliser en votant unani*mement en faveur de M. Boileau.* Le talent de ce dernier, ses connaissances approfondies en matière d'administration municipale, nous sont un sûr garant qu'au Conseil de ville, M. Boileau saura réaliser toutes les espérances que nous fondons sur lui.

L'absence de lutte pour les fonctions de maire fera que cette année le jour du vote sera probablement très calme, il n'y aura pas d'organisation pour aller chercher les électeurs en automobile à leur domicile et les mener aux bureaux de vote, il est des plus important que cela n'empêche personne d'aller voter.

L'élection de M. Boileau est un fait assuré si chacun de nos compatriotes se fait un devoir rigoureux d'aller déposer son bulletin de vote en sa faveur.

N'oublions pas que l'élection de M. Boileau sera une victoire appréciable pour l'élément de langue française à Edmonton, victoire qui contribuera largement à assurer l'influence de notre population dans la capitale.

Votons donc tous en sa faveur, avec une union parfaite, lundi prochain 13 décembre.

UN ARCHEVEQUE A WINNIPEG

UN NOUVEAU DIOCESE AU MANITOBA

Ottawa, 9.—Un cablogramme, reçu de Rome aujourd'hui, annonce que Mgr Sinnot, assistant du légat papal à Ottawa, a été créé archevêque de Winnipeg. Mgr. Sinnot est originaire de l'Ile du Prince Edouard, il est âgé de quarante ans.

C'est un nouveau diocèse qui est fondé au Manitoba par la division de l'ancien archevêché de St. Boniface.

Mgr. Beliveau, qui fut coadjuteur de Mgr Langevin, est nommé évêque de St-Boniface.

Le même cablogramme annonce la création d'un nouveau diocèse en Saskatchewan et l'élévation de Mgr. Mathieu au rang d'Archevêque.

La création de ces deux nouveaux diocèses est sans aucun doute le résultat du différent aigu existant entre catholiques français et catholiques anglais au sujet de la succession de Mgr. Langevin.

———o———

L'EXPEDITION PACIFIQUE DE HENRY FORD

New-York, 6.—Henry Ford, le célèbre fabriquant d'automobiles, a organisé une expédition pacifique pour aller rétablir la paix en Europe.

M. Ford est accompagné de 148 pacifistes bien connus des Etats-Unis, cette expédition est partie samedi soir à bord des du paquebot Oscar II, à destination de Copenhague.

Au départ de New-York les "apôtres de la paix" portaient à la boutonnière un grand bouton de celluloïde où était l'ins*cription suivante:* "Out of the Trenches by Christmas."

L'ambition de M. Ford est que tous les soldats des nations bel*ligérantes soient renvoyés* dans leur foyer pour Noël. M. Henry Ford n'a pas voulu exposer son plan de campagne pour rétablir la paix en Europe.

———o———

L'EXPOSITION PANAMA-PACIFIQUE PREND FIN

San Francisco, 6.—L'Exposition Panama-Pacifique a pris fin samedi dernier . Le cérémonie de clôture s'est déroulée en présence de plus de 250.000 personnes.

———o———

Au cours de la quatrième séance du Conseil de guerre international, tenu le 9 décembre à Paris, une très importante décision a été prise, relativement à la campagne des Balkans.



CONSEILS POUR LA SAISON

LE BETAIL

ALIMENTATION.— Nourrissez soigneusement vos bestiaux. Il y a loin d'ici aux pâturages du printemps. Conservez une quantité suffisante de gros fourrages pour nourrir le troupeau au printemps, afin de pouvoir donner à vos pâturages une chance de bien reprendre.

L'exercice, la nourriture laxative, voilà les secrets de la bonne alimentation. Si vous manquez d'ensilage ou de racines, vous pourrez avantageusement vous servir de mélasse. Donnez-en de 2 à 4 livres par tête et par jour.

Hachez vos fourrages, vous en perdrez moins et ils seront plus savoureux. La paille hachée et mélangée à l'ensilage, ou le foin de qualité inférieure, qui serait perdu s'il n'était employé de cette façon, haché et mélangé avec l'ensilage ou les racines, épargnent beaucoup d'argent aux nourrisseurs, et le mélange que l'on obtient ainsi est très apprécié par le bétail.

Variété, succulence, bon goût et qualité nutritive, voilà les qualités qu'une ration doit toujours posséder, quelle que soit la catégorie d'animaux auxquels elle est destinée. N'oubliez pas que les goûts et les aptitudes des animaux diffèrent, qu'il a pas deux bêtes dans un même troupeau qui donneront, par exemple, la même quantité de lait pour la même quantité de grain. Etudiez donc les goûts et aptitudes de chaque bête du troupeau; cela paie !

Faites vos achats de mouture en commun; vous apprendrez ainsi à agir en coopération dans votre voisinage pour toutes les opérations d'élevage, et vos bénéfices s'en accroîtront.

Prenez la résolution suivante, au nouvel an, avec l'intention bien arrêtée de la tenir: "**Je vais nourrir mes animaux de façon à tirer le plus possible de chaque livre de nourriture que je leur donnerai.**

CHEVAUX : *Le cheval qui mange trop et qui ne travaille pas, souffre presque toujours d'indigestion.* Il faut se garder des changements subits de nourriture et d'exercice, il ne faut pas que l'oisiveté de l'hiver succède sans transition aux travaux pénibles de l'automne. En automne, diminuez graduellement la somme de travail que font les chevaux et la quantité de nourriture qu'ils reçoivent. Pour les chevaux qui travaillent très peu, une ration de grain composée d'avoine et de son en parties égales, et donnée à raison de 1 livre par 100 livres de poids vif, est excellente. Le son est un bon tonique, et prévient bien des dérangements de l'estomac et des intestins.

Il a été démontré, par bien des expériences, que le cheval qui ne travaille pas en hiver peut conserver son poids, et même l'augmenter sur une ration composée de 1 livre de foin, 1 livre de paille, et 1 livre de carottes ou de navets par jour et par 100 livres de poids vif.

Soignez bien votre étalon en hiver; veillez à ce qu'il ne devienne pas trop gras, et pour cela donnez-lui une ration légère de grain et faites-lui prendre beaucoup d'exercice. Un étalon qui s'engraisse trop en hiver n'est généralement pas aussi bon pour la reproduction la saison suivante.

Les juments pleines doivent prendre de l'exercice tous les jours; les juments trop grasses, non exercées, perdent généralement 60 pour cent de leurs poulains de plus que les autres, et ceux qui survivent sont moins vigoureux. Poussez le développement de vos poulains. Tenez-les dans un hangar muni d'un bon enclos. C'est le meilleur endroit, sauf quand il fait très froid; donnez-leur du bon grain, du bon foin et des racines pour qu'ils se développent sans s'arrêter. La taille et la qualité de l'ossature du cheval dépendent principalement de la façon dont il s'est développé *pendant le premier hiver* . .

BETAIL LAITIER :—Pensionnez-vous vos vaches laitières, ou est-ce que ce sont elles qui vous pensionnent ? Le seul moyen de trouver la pensionnaire dans le troupeau, c'est de peser régulièrement son lait et d'en faire l'épreuve au Babcock. Ne réformez pas une vache avant de lui avoir fourni l'occaison de montrer ce qu'elle peut faire, c'est-à-dire en lui donnant une bonne nourriture et de bons soins.

Si vous voulez des feuilles pour inscrire les pesées du lait et des aliments donnés aux vaches, adressez-vous au service de l'élevage à la ferme expérimentale centrale, qui vous les fournira gratuitement.

La vache qui produit beaucoup de lait en hiver, est généralement la meilleure laitière et la plus persistante; prenez donc bien soin d'elle pour qu'elle vous rapporte le plus possible.

Préparez les vaches et les génisses pour le vêlage du printemps; laissez-les se reposer pendant un mois ou deux et nourrissez-les bien pendant qu'elles sont taries; elles produiront d'autant plus pendant la période de lactation suivante.

Une génisse qui a été bien soignée et dont la première période de lactation a été aussi longue que possible, fait toujours une laitière plus persistante que les autres; elle donne aussi plus de lait car ses mamelles sont parfaitement développées, grâce à la gymnastique de la traite.

N'abandonnez pas l'industrie laitière parce quel a main-d'oeuvre est rare; il y a de bonnes machines à traire exigeant un minimum de main-d'oeuvre, et qui, bien conduites, peuvent vous aider à produire du lait propre.

L'INDUSTRIE LAITIERE :—Le secret du succès en industrie laitière, pour les laitiers isolés comme pour les compagnies, est de fabriquer des produits de bonne qualité.

Voulez-vous que vos beurreries et vos fromageries fabriquent des produits de la meilleure qualité et qu'elles augmentent ainsi leurs profits et les vôtres ? Apportez-leur toujours du lait et de la crême de la meilleure qualité.

Les patrons devraient insister pour que les fabriques payent le lait d'après l'épreuve au Babcock; le système de vente au poids est antique, déshonnête et injuste pour la plupart de vos voisins.

Toutes les fabriques devraient aussi faire le classement de la crême. Ce système encourage le cultivateur et le fabricant à prendre un meilleur soin de leurs produits. Il récompense également le cultivateur qui fait bien son travail.

N'oubliez pas de vous faire une provision de glace pour l'été; dans une saison ordinaire, on estime qu'il faut environ une tonne et demie de glace par vache.

BETES DE BOUCHERIE : — N'hivernez pas de pauvres boeufs; engraissez-les tout de suite pour perdre le moins d'argent possible. Au prix où en est la viande vous aurez avantage à élever tous les bons veaux de boucherie.

Pourquoi perdre de l'argent à élever des boeufs de trois ou quatre ans, lorsque les jeunes boeufs ou les animaux de deux ans obtiennent les meilleurs prix ? Engraissez vos boeufs rapidement et parfaitement .

Hivernez avec soin les veaux et les animaux d'un an; ne leur laissez pas perdre ce qu'ils ont gagné sur les pâturages l'été dernier. Tenez-les en bon état de croissance; et n'oubliez pas qu'il faut pour cela de la nourriture succulente.

N'employez que les meilleurs taureaux de boucherie, et sachez que les bons sont rares.

MOUTONS :—Gardez plus de moutons et moins de chiens.

Séparez les agneaux des moutons adultes, et hâtez leur développement en leur donnant du bon foin, des navets et une petite ration de grain.

Il est tout aussi nécessaire de bien préparer les brebis à l'agnelage, que de préparer les vaches laitières pour la période de lactation. N'engraissez pas trop les brebis.

Les brebis qui vont mettre bas exigent une loge chaude, mais le reste du troupeau se porte mieux dans un hangar à devant ouvert.

L'exercice et la nourriture succulente sont tout aussi nécessaires pour les porcs reproducteurs que pour toute autre catégorie de bétail. Préparez les truies pour la mise bas. On peut avantageusement donner aux verrats et aux truies adultes, du bon foin de trèfle et des racines entières ou hachées. Les truies qui mettent bas exigent une loge chaude; en tout autre temps, une cabane à toiture basse, et formée d'une seule épaisseur de planches, convient très bien pour toutes les autres truies, ainsi *que pour tous les autres porcs* adultes.

Les bons verrats sont rares ; ne gardez et n'élevez que les meilleurs.

BATIMENTS : — Empêchez, l'humidité de pénétrer dans vos bâtiments. Un appareil de ventilation comprend de bonnes prises d'air, et un bon conduit pour la sortie de l'air; si l'une ou l'autre de ces deux choses manquent, la ventilation est mauvaise. L'air pur est essentiel pour toutes les catégories de bestiaux. Les courants d'air et l'humidité dans les étables sont dangereux et malsains.

Ce n'est pas faire une extravagance que de se construire une bonne étable confortable ; les animaux se tiennent en meilleure santé, le travail est grandement facilité et le propriétaire fait plus de profits.

Si vous voulez construire, adressez-vous au service de l'élevage, qui vous fournira des plans gratuitement. Ces plans vous seront peut-être utiles.

E. S. ARCHIBALD,
Eleveur du Dominion.

—o—

AUTOUR DE L'EXPOSITION DE SAN FRANCISCO

Suite de la page 2

Avec un zèle et une persistance dignes d'une meilleure cause, des professeurs d'universités, des Docteurs, des Doctoresses en mal de grandiloquente réputation, sont venus rabâcher sur tous les tons d'une gamme sans fin, que l'homme, par la femme, est sorti de la nature inanimée comme un rayon de lumière sort d'un corps embrasé et, par une série non interrompue de perfectionnements, cet être d'abord informé s'est transformé en un dieu de la création, c'est-à-dire, le dieu de la nature. Et j'ai vu non pas dix, vingt, trente, mais des centaines de personnes paraissant instruites et sérieuses, écouter ces coq-à-l'âne, sans hausser les épaules et sans rire. Certaines ont même poussé la naïveté jusqu'à s'assurer par des sous questions s'il n'était pas du devoir des comités de mettre ce sujet à l'étude. L'on dit souvent que le peuple est un grand enfant, mais, de grâce, pas au point de lui faire avaler des couleuvres de cette envergure ou bien ce serait à désespérer de ce gros bon sens dont on parle tant.

Mais ne suffit-il pas d'ouvrir un livre d'histoire pour se rendre compte que les hommes des miliers de siècles avant nous n'étaient ni moins intelligents, ni moins entreprenants que ceux de nos jours; qu'il ne fallait pas moins de technique aux Egyptiens pour construire leurs pyramides, aux Chinois leurs muraille et aux Romains leurs viaducs qu'aux guerriers modernes pour construire leurs tranchées, que Grecs et Romains nous étaient bien supérieurs en sculpture et en architecture puisqu'ils créèrent et nous ne faisons qu'imiter. Et si nous ouvrons les livres qui nous restent de l'antiquité, n'y voyons-nous pas que les poètes d'alors n'etaient pas inférieurs aux nôtres, que Socrate, Platon, Aristote, Sénèque, n'en cédaient pas à Kant, à Hegel, à Jules Simon, à Comte, à de Maistre, à Spinosa, à Herbert Spencer; que Moïse n'a rien à envier à nos législateurs modernes. N'est-il pas plus sage de convenir que nos chefs-d'oeuvre littéraires, les inventions récentes fruit des sciences appliquées, sont l'oeuvre non du XIX et du XX siècles, mais de l'humanité entière ?

Une troisième idée qui a cours dans l'école aussi bien que dans la société, et aussi subtile que subsversive à l'ordre établi par Dieu, est celle qui résulte d'une fausse conception de la liberté. Ce mot magique, ce mot divin, comme dit Bossuet, est peut-être le mot dont le peuple américain et les fils de la Révolution française aient le plus abusé.

Ici, dans l'école, dans la famille, partout, l'on confond ce mot avec ceux d'émancipation, de licence. Aussi il faut voir quelle sorte d'autorité exercent les parents sur leurs enfants et quel ascendant moral ont les maîtres sur leurs élèves. La valeur concrète du mot liberté n'est qu'un voile et, au besoin, un riant décor au service d'une insubordination en pousse, ou d'une paresse déguisée, et masque presque toujours l'insouciance ou la faiblesse des parents, et souvent, des maîtres. Pratiquement, c'est la négation de toute éducation, c'est l'abdication de la vraie liberté, c'est-à-dire, de cette maîtrise de soi-même, sans laquelle personne ne peut ni règler ses appétits, ni assujettir une volonté rebelle résultant d'une nature viciée dans son principe. Tel un fleuve rapide dont les eaux bien dirigées portent la fertilité et l'abondance sur son passage de même en sera-t-il si le genre d'éducation donné à l'enfant répond à sa nature exubérante et avide de savoir, tandis qu'il sèmera la désolation et la ruine au milieu de la société, comme au sein de sa famille, faute de n'avoir point su contenir et diriger à temps la fougue de ce nouveau torrent.

—o—

ON DEMANDE un jeune homme pouvant faire tous les travaux de ferme, salaire pendant l'hiver: $10 par mois, nourriture et logement. Ecrire Boite 420, Wetaskiwin, Alta.

—o—

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

AVIS

Cité d'Edmonton, Elections Municipales de 1915

Avis public est donné qu'un vote a été autorisé pour l'élection de cinq (5) échevins pour la Cité d'Edmonton pour les années 1916-1917

Ainsi que pour l'élection de quatre (4) commissaires d'école publique pour le District d'Ecoles publiques No 7 d'Edmonton, pour les deux années prochaines ;

Ainsi que pour l'élection de quatre (4) commissaire d'Ecole Séparée, pour le district d'Ecole Séparées No 7 d'Edmonton, pour les deux années prochaines ;

Et que le vote aura lieu le lundi, treizième (13) jour de décembre 1915, de neuf (9) heures du matin jusqu'à sept (7) heures du soir aux lieux suivants :

BUREAUX DE VOTE :

No 1—Magasin de quincaillerie Elm Park, Avenue Brandon (127ème)
No 2—9510 118ème Avenue (Alberta)
No 3—Magasin de quincaillerie Delton, 8224 118ème Avenue (Alberta)
No 4—Bureau Stambaugh, 12827 route du Fort
No 5—Magasin Alexander, 11017, 127ème rue.
No 6—Ecole Supérieure (High School) coin de la 108è Avenue et de la 102ème rue.
No 7—Ecole publique Norwood, 111ème Avenue, (Boulevard Norwood).
No 8—Ecole Parkdale, coin de la 117ème Avenue et de la 86ème rue.
No 9—Marché de la 101ème rue.
No 10—Ecole McCauley, 107ème avenue.
No 11—Edifice Mortlake, 101a avenue (rue Rice).
No 12—10242, 96ème rue (avenue Kinistino.)
No 13—Magasin Speer, 10144, 89ème rue.
No 14—11231 79ème rue (Agnès)
No 15—Edifice Gibbard, 6427, 112ème avenue.
No 16—Magasin, 11216, 102ème Avenue (Athabasca).
No 17—Magasin de Ferblanterie Patterson, 10818, 125ème rue.
No 18—City Grocery, 10133, 124ème rue.
No 19—Garage Empire, 114ème rue.
No 20—11219 Avenue Jasper
No 21—Edifice Corona, avenue Jasper.
No 22—Ecole Séparée, 103ème rue.
No 23—Ecole Donald Ross, Ross Flats.
No 24—Edifice Clover Bar, 9693 route de Strathcona.
No 25—Mission Hall, Highland Park, 91ème rue.
No 26—Edifice White, 10708 avenue Whyte.
No 27—Bureau de la Tipton Investment, 10428 Avenue Whyte (82ème).
No 28—Ecole King Edward, coin 85ème avenue et 101ème rue.
No 29—Bureau d'Immeubles Ferguson, coin del 'avenue Whyte (82ème et la 91ème rue.
No 30—Magasin Irvine, 10579, 76ème Avenue.
No 31—Magasin Star Cash, 8901 76ème avenue.

Et prenez avis en outre que je me tiendrai à l'Edifice Civique coin de la 99ème rue et de la 102ème Avenue, le mardi 14ème jour de décembre 1915, à midi, pour additionner les votes et faire connaître le résultat des élections.

Donné sous mon sceau, à Edmonton, le sixième (6ème) jour de décembre 1915.

CHAS. ED. K. COX,
Officier rapporteur.

GARDEZ UN SOUVENIR PRECIEUX DES VOTRES !

Chacun de nos lecteurs a droit a un magnifique

AGRANDISSEMENT PHOTOGRAPHIQUE

UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE

à

TOUS NOS LECTEURS

Grâce à des arrangements que nous venons de conclure avec MM. BYRON-MAY, les photographes bien connus d'Edmonton, nous sommes en mesure d'offrir à tous nos lecteurs un merveilleux **agrandissement photographique** d'une valeur réelle de $5.00 pour le prix extraordinairement réduit de

$1.50

Pour profiter de cette offre absolument unique

il suffit de nous envoyer une photographie quelconque et la somme de $1.50 en bon de poste.

Dans un bref délai, nous retournerons un

Magnifique agrandissement

de la photographie envoyée.

Peu importe que la photographie que l'on désire faire agrandir soit ancienne et quelque peu abimée, qu'elle soit sur papier, carton ou ferblanc, ou qu'elle soit d'un format extrèmement réduit, les **experts photographes,** auxquels nous la confierons, en tireront un admirable agrandissement qui sera **FRAPPANT DE RESSEMBLANCE.**

LES PREMIERS VENUS SERONT LES PREMIERS SERVIS

Ecrivez-nous dès aujourd'hui.



Ce magnifique agrandissement photographique mesure 8 pouces de large sur 10 pouces de hauteur ; il est collé sur un fort carton de 12 x 14—Une ressemblance frappante est garantie pour chaque agrandissement.

COUPON

LE COURRIER DE L'OUEST
Casier 98, Edmonton, Alberta

Messieurs :—

Je vous envoie ci-inclus une photographie, que je désire faire agrandir, et un bon de poste du montant de $1.50.

Veuillez faire parvenir l'agrandissement et la photographie a l'adresse suivante :

Nom ....

Adresse ....

....

....

(Prière de détacher le coupon ci-dessus et de nous l'adresser [illegible] de faire agrandir, ainsi que la somme de $1.50 en bon de poste.)

PROFITEZ

DE CETTE OFFRE DONT

LA DURÉE EST LIMITÉE

Voici Noel et le Jour de l'an qui approchent : il est temps de songer aux présents que nous devrons offrir à ceux qui nous sont chers !

Quel présent sera mieux accueilli qu'un

Beau et grand Portrait

de la personne qui vous tient le plus au coeur ?

Dès aujourd'hui, ouvrez le coffret où vous conservez les souvenirs de famille et faites choix de la photographie d'un de vos chers disparus, envoyez-nous la de suite, en vous conformant aux instructions contenues dans le coupon ci-dessous, et nous vous retournerons un émouvant portrait qui fera palpiter d'une joie émue le coeur de tous les vôtres, lorsqu'ils retrouveront devant leurs yeux l'image vivante de celui ou de celle dont ils pleurent la disparition.

Quel plus beau présent pourriez-vous offrir aux votres?

Il y a encore, dans le coffret aux souvenirs, des photographies des bébés, des garçons, des filles de la maison, etc... Beaucoup sont établis au loin, ce serait les retrouver chaque jour par la pensée si leur portrait agrandi était accroché aux murs de la maison familiale...songez-y !...

Hâtez-vous de profitez de cette offre réservée spécialement aux lecteurs du "Courrier de l'Ouest". La durée en est limitée et jamais, sans doute, vous ne retrouverez une occasion pareille de vous procurer un agrandissement photographique d'une valeur commerciale de $5.00 pour la somme minime de $1.50.

CHRONIQUE LOCALE

PAROISSE ST-EDMOND D'ELM PARK

Dimanche prochain, 12 décembre, nous aurons à St-Edmond notre partie de cartes paroissiale.

Les prix à enlever sont magnifiques et le programme récréatif réserve surprise sur surprise.

La visite du bon "Santa Claus" servira de prélude à une pièce intéressante intitulée: "Qu'elle diable de rencontre!", jouée par quelques uns de nos amis d'Edmonton sous la direction de M. Eug. Chartier.

Le programme de la soirée sera conduit de façon que les personnes présentes soient assurées de ne pas manquer le tramway.

Nous donnons rendez-vous, dans notre salle paroissiale, à toutes les personnes de langue française de la ville; un accueil simple et cordial est réservé à chacun.

La partie de cartes commencera à 8.30h. précises.

—o—

LA CAMPAGNE ELECTORALE MUNICIPALE

La campagne électorale municipale bat son plein à Edmonton cette semaine.

La nomination des candidats a eu lieu lundi dernier.

M. W. T. Henry, maire sortant, était le seul candidat à la mairie, il fut donc réélu par acclamation pour le terme de 1916.

Quatorze citoyens briguent les suffrages des électeurs pour la position d'échevin.

Voici la liste officielle des candidats :

RIVE NORD

J. A. Kinney,
J. M. Macdonald
J. A. Clarke
A. Boileau
Fred. Humberstone
Ch. E. Wilson
W. C. McArthur
J. Adair
Jos. Driscoll
H. H. Hull

(Trois sièges sont vacants)

RIVE SUD

O. Bush
R. B. Douglas
R. Sheppard
C. C. Tatham

(Deux sièges sont vacants

Les candidats aux fonctions de Commissaire d'Ecole (Ecoles Publiques et Ecoles Séparées sont au nombre de quinze. Voici quels sont leurs noms :

COMMISSION DES ECOLES PUBLIQUES

Mme J. A. Smith
S. A. Gordon Barnes
Mme M. L. Seymour
J. S. Wright
W. A. Lewis
H. W. B. Douglas
W. Ramsay
J. A. McPherson
Mme A. H. Keane

COMMISSION DES ECOLES SEPAREES

J. H. Picard
L. Tremblay
Jos. O'Neill
P. D. McGrath
D. J. Gilmurray
M. A. Kelly

Le vote aura lieu lundi prochain 13 décembre, de 9h. du matin à 7 heures du soir.

—o—

NOTES MILITAIRES

Les opérations d'enrôlement pour un nouveau bataillon canadien, le 138ème, ont été commencées lundi à Edmonton.

Plus de deux cents volontaires ont été acceptés durant les trois premières journées.

—o—

LES CANDIDATS ECHEVINS

M. H. H. HULL

M. H. H. Hull, qui se présente comme candidat échevin, est bien connu à Edmonton. Lors de la fondation de l'Association Industrielle d'Edmonton, M. Hull fut choisi comme trésorier; depuis il a toujours occupé ce poste de confiance.

M. Hull est établi à Edmonton depuis plus de quatorze ans, à son arrivée dans notre ville il travailla comme imprimeur aux ateliers du "Bulletin". Depuis lors il fonda la Compagnie Edmonton Printing and Publishing, qui est l'un des plus importants établissements industriels d'Edmonton. M. Hull est éditeur du journal hebdomadaire, si apprécié "Town Topics". Ce journal a depuis sa fondation, toujours été dévoué aux intérêts les mieux compris de notre ville.

M. Hull a toutes les qualifications requises pour tenir une place honorable au Conseil de ville. On agira sagement en votant pour lui lundi prochain.

—o—

SOIREE DE CHARITE

17 DECEMBRE

Voici quel sera le programme de la soirée de Charité qui sera donnée, à la salle de l'Ecole Séparée, Troisième Rue, le 17 décembre :

1o DUO DE PIANO
2o Opérette en un acte, d'Offenbach.
"LA LEÇON DU CHANT"
3o "RIQUET-A-LA-HOUPPE"
Comédie-féerie en deux actes
4o DUO DE PIANO.

Cette comédie sera jouée par une troupe d'enfants. Nous publierons la semaine prochaine les noms des acteurs qui prendront part à cette intéressante soirée.

—o—

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Notre soirée familiale de dimanche dernier s'est déroulée au milieu d'une animation joyeuse, et nous ne nous aventurerons point en disant que les nombreuses personnes présentes s'en sont donné à coeur-joie.

Les huits magnifiques prix offerts par MM. Jackson, les bijoutiers bien connus, provoquèrent l'admiration de tous, c'est dire que la partie de cartes fut chaudement disputée. Voici les noms des heureux gagnants:

Dames 1er prix, Melle D. Robitaille; 2ème prix, Mme Dauplaise; 3ème prix, Mlle M. L. Dorais; 4ème prix, Mme P. Dorval;

Messieurs: 1er prix, M. J. A. Lamouche; 2ème prix, M. Alex Dow; 3ème prix, M. R. Duplessis; 4ème prix, M. Gagné.

Durant la partie de cartes le piano fut tenu par M. le prof. Belleau, dont le talent est toujours si vivement apprécié.

Le programme musical et littéraire fut très goûté et valut des applaudissements répétés aux artistes.

A l'issue de la soirée on tira au sort le magnifique manchon offert par M. L. Trudel; ce manchon échut à M. Shring.

On se sépara aux accents de "O Canada."

—o—

Le Docteur A. Blais est revenu, mardi dernier, d'un voyage de plusieurs semaines en province de Québec.

—o—

Dimanche soir, de nombreux amis se réunissaient chez M. et Mme C.E. Barry, de l'Avenue Victoria, pour fêter l'arrivée d'un superbe quart d'huitres Malpeques, expédié directement des provinces maritimes. Il va sans dire que ces délicieux mollusques furent dégustés avec un magnifique entrain et non moins vivement appréciés.

La charmante hospitalité de Mme Barry fit s'écouler trop vite les heures agréables de cette réunion d'amis, et lorsque l'on se sépara, à une heure tardive, il semblait que la soirée ne fit que de commencer.

Au nombre des personnes présentes étaient: L'hon. et Mme P. Ed. Lessard, M. le Juge Noël, M. J. H. Picard, M. et Mme Lefort, M. A. L. Auger, M. et Mme LaBissonnière, M. et Mme Boileau, M. et Mme L. A. Giroux, M. et Mme J. A. Lessard, Mme Lachambre, M. et Mme Beauchamp, M. et Mme Laliberté, M. et Mme Robitaille et M. J. A. Galibois.

—o—

UN MOULIN A FARINE POUR LES FERMIERS

Une invention appelée à rendre de grands services dans l'Ouest

On sait l'entrave sérieuse à la colonisation qu'est l'éloignement des chemins de fer.

Lorsque des fermiers sont établis à 25, 30, où 100 milles d'une station ils doivent notamment payer des prix très élevés pour leur farine, sans compter le travail considérable qu'est pour eux le charroi de leurs grains aux élévateurs.

Dans ces conditions il est évident que l'établissement d'un moulin à farine dans une région de colonisation est un véritable bienfait pour les colons, en leur permettant d'avoir de la farine à bon marché et de trouver un écoulement sur place pour leur blé.

La seule difficulté à l'établissement d'un moulin à farine était jusqu'à présent la somme considérable nécessaire à cette entreprise.

Grâce à l'invention des moulins à farine "Joël", ce problème a été résolu.

Avec $1,000 un fermier peut établir chez lui un moulin lui permettant de produire de la farine excellente pour le pain, du son et du gru.

Ces moulins d'origine suisse, depuis de nombreuses années, employés avec succès en Europe sont appelés à rendre d'immenses services dans l'Ouest.

Tout fermier entreprenant et actif qui désire établir une industrie très payante dans sa localité aura le plus grand avantage à demander immédiatement des détails complets sur les moulins à farine "Joël"; écrire pour cela à M. A. Denis, casier 725, Edmonton, Alta, qui se fera un plaisir de vous faire connaître une proposition très avantageuse.



L'EVASION DU MAJOR ANDERSON

Le Major Anderson, du 101ème Régiment d'Edmonton, s'évade audacieusement d'une forteresse allemande.

Une lettre du général Carson reçue par le Gén. Sam Hughes donne des détails sur l'évasion d'un Canadien prisonnier en Allemagne, le major P. Anderson, d'Edmonton. Le major faisait partie du 3ème bataillon et a été fait prisonnier à la bataille d'Ypres. Après sa capture le major a été interné à Giessen, Saxe. Il a passé plusieurs mois à combiner des plans d'évasion. Finalement, un soir, il a réussi à tromper les gardes et à la clarté des feux de bivouacs des Allemands, il a pu s'enfuir. Pendant les cinq premiers jours, le major n'a pu voyager que la nuit, Ayant quelque connaissance de la langue allemande il a pu après les premiers jours voyager plus ouvertement, entrant dans les petits villages et dormant dans les hôtelleries. Il a trouvé sa route au moyen d'un compas de poche. Possédant environ 250 marks il pu faire de longues distances à bord des convois du gouvernement. La route qu'il avait suivie l'avait conduit dans le sud de l'Allemagne, d'où il a du revenir vers l'extrême nord pour traverser la frontière danoise. Le major Anderson a voyagé de Copenhague à Londres à travers la Suède et la Norvège. Il a eu plusieurs conversations avec des hommes et des officiers allemands au cours de sa route. Il déclare que la presse allemande est complètement muselée. M. Anderson dit combien le peuple allemand a été illusionné quant à l'état actuel de la guerre. Rien ne lui arrive que des nouvelles de victoire et jamais il n'entend parler de défaites.

—o—

BATAILLON CANADIEN-FRANCAIS

Un appel aux volontaires

Nous recevons, avec prière de publier, l'appel suivant :

"Mes amis, Nos compatriotes des milliers des vôtres se battent de l'autre côté des mers; des amis, des parents, des êtres qui vous sont chers sont engagés dans un combat de vie et de mort pour la plus noble des causes, le triomphe de la civilisation chrétienne, et la libération des peuples du joug militaire."

"Si la lutte était plus proche de vos foyers, vous seriez tous debout, le fusil au bras, et vous vous lanceriez dans la mêlée; transportez-vous dans un coin des Flandres, et parcourez des yeux ces tranchées sombres, où l'oeil ardent et plein d'enthousiasme, sous un ciel sillonné de balles et d'obus, des soldats décorés de la feuille d'érable endiguent les hordes barbares du peuple qui veut subjuguer l'univers. Si vous étiez là... Combien des vôtres tombés sur le champ de bataille ne vengeriez-vous pas? Combien de balles ennemies n'empêcheriez-vous pas de partir pour décimer les vôtres? Si vous aviez été à Saint-Julien: si vous aviez été à Langemark: si vous aviez vu l'enthousiasme délirant de vos troupes et l'entrain avec lequel ils ont répondu au commandement de leurs officiers: CANADIENS-FRANÇAIS, DEBOUT ET TENEZ VOS TRANCHEES."

Vous auriez compris que c'était bien le CANADA que nous avions tous dans le coeur et dans la pensée. Nous avons tenu bon, et pendant que nous tombions les uns après les autres, décimés sous le feu ennemi, inconsciemment à travers les mers, nous appelions notre patrie à notre SECOURS.

Cet appel de nos troupes se renouvelle, depuis, tous les jours. Venez avec nous à leur secours. JEUNES GENS, levez-vous, enrôlez-vous. Préparez-vous à prendre part à cette randonnée glorieuse, où deux cent mille Canadiens partirons des frontières de Flandres pour aller planter le drapeau de votre pays dans Berlin.

Enrôlez-vous dans un bataillon Canadien-Français, à Saint-Boniface.

Lieut. C. E. DUMONTIER,
Officier de Recrutement.
Saint-Boniface, Man.

—o—

UN HOPITAL AUX DARDANELLES

Sous un abri précaire, aux Dardanelles, non loin des tranchées balayées par la mitraille turque, un médecin anglais opère un blessé.

LE SERBIE NE CAPITULERA PAS

Les Serbes triomphent ou meurent.—Ils leveront bientôt une armée de 200,000 hommes. Ce qui leur manque.

Rome, 7- Le "Giornale d'Italia" publie, aujourd'hui, une entrevue avec M. Ristich, ambassadeur serbe en Italie, au sujet d'une rumeur que la Serbie pourrait capituler. Le ministre a fait la déclaration suivante :

"Je nie absolument qu'il doit y avoir une capitulation, ce mot n'étant pas connu en Serbie. Le peuple de ce pays triomphe ou meurt. Le peuple serbe et le gouvernement sont irrévocablement déterminés à combattre jusqu'au bout, à côté de leurs alliés. La Serbie restera loyale jusqu'à son dernier homme. Dans peu de temps, la Serbie aura une armée fraiche de 200,000 hommes, pleins d'enthousiasme, à lancer sur le flanc de l'ennemi. Elle n'a besoin que d'armes et de munitions."

—o—

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE

—o—

L'EMPRUNT CANADIEN

Le gouvernement décide de le porter de 50 à 100 millions de dollars.

Ottawa, Ont., 8—L'emprunt de guerre canadien a été porte de 50 à 100 millions de dollars. Cette nouvelle a été publiée ce soir par l'hon. M. W. T. White, ministre des Finances, et elle signifie que tout ce qui a été souscrit, moins à peu près six millions, sera accepté.

Le montant originaire de l'emprunt sera appliqué au recrutement et à l'équipement des troupes, tandis que les autres 50 millions serviront à l'établissement, au Canada, d'un crédit commercial en faveur de l'Angleterre à même lequel seront soldés les achats d'obus et d'autres munitions de guerre.

On s'attend à ce que le change sterling profite de cette action du gouvernement canadien.

Suit le communiqué officiel publié hier :

"Le ministre des Finances a accordé la plus grande considération à la distribution des souscriptions à l'emprunt de guerre.

"D'après les rapports reçus, il appert que, s'il faut s'en tenir à l'emprunt de 50 millions en acceptant de préférence les souscriptions des particuliers, les compagnies d'assurances et les autres institutions financières qui, pour faire preuve de patriotisme, ont souscrit des montants élevés, n'auront aucun moyen de participer à l'emprunt de guerre.

"Après une longue étude de la situation, le gouvernement a décidé que :

"1.—Toutes les souscriptions de $50,000 et au-dessous seraient acceptées :

"2.—Tous les souscripteurs autres que les banques régulières dont le montant de souscription a excédé $50,000 seront à même de retirer le montant qu'ils jugeront à propos, s'ils en avertissent par écrit le ministre des Finances :

"3.—Les banques à charte qui ont souscrit $2,500,000 auront le loisir d'exiger autant qu'elles le voudront des certificats de l'emprunt de guerre en autant que le total n'excèdera pas $100,000,000."

—o—

ILS VIENDRONT AU CANADA

New-York, 8—Les membres de la Commission française industrielle et commerciale qui sont arrivés dernièrement aux Etats-Unis, pour stimuler les relations d'affaires entre les Etats-Unis et la France, aussitôt que la paix sera rétablie, ont préparé leur itinéraire pour quelques semaines à venir à travers les principales villes des Etats-Unis et du Canada.

Vers le 15 décembre, ils ont l'intention de se reposer pour un temps des affaires et d'aller passer la période des fêtes au Canada.

—o—

CES FEMMES SERONT-ELLES PENDUES ?

Ottawa,8—Le ministre de la Justice reçoit, depuis quelques semaines, des milliers de pétitions tous les jours, demandant la commutation de la peine capitale imposée à deux femmes de l'Ouest: Mme Elizabeth Coward, de Fort-James, C. A., et Mme Hawker Lewisville, de Webashini, Alberta. La première doit être pendue à Kamloops, le 23 courant, et l'autre à Calgary, le 29.

Le ministre est à considérer ces demandes.

—o—

Si tous les amis de notre journal nous faisaient parvenir, cette année un nouvel abonnement à $1.00, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.

—o—

On demande une jeune fille, pour travail de maison, dans famille canadiennne-française, trois enfants, pas de gros lavage. S'adresser 11537, 90ème rue, Edmonton.

—o—

UNE JEUNE FILLE de langue anglaise désire trouver pension et chambre dans famille de langue française, demeurant près du centre de la ville. S'adresser au Courrier de l'Ouest.

—o—

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

PETITES ANNONCES CLASSIFIEES

MEDECINS

Dr. J. BOULANGER, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Bureau et résidence: 152 Ave Jasper Est. Tél. 1032. Edmonton. 16-jno

Dr M. E. MacKAY, M.D.C.M. (McGill) F. B. C. S. Ed. F. A. C. S. Gradué de Londres, Liverpool Edimbourg. Résidence 11128, 88e Ave. Garneau. Tél. 3969. Bureau, édifice McLeod. 17-26

DR TURCOT, Ex-élève de l'Hôpital des Enfants Malades, Paris, France. Spécialité: Maladies des enfants. Heures de bureau: 2 à 5, 7 à 9 p. m. Phone 4359.

DENTISTES

Dr FRANK HUGHES, dentiste, suite 19-11, édifice du Crédit Foncier, coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue. Tél. 2287. 17-1a

Dr JOHN E. WILKINSON, dentiste, M.D.S., D. D.S., L.D.S. suite 3, édifice Alberta Loan, 656 Première Rue, Edmonton. 20—26

DOCTEURS COURTICE, GILCHRIST, MURRAY, et BULYEA. Dr C. J. Courtice, s'occupe de chirurgie dentaire. Dr H. A. Gilchrist s'occupe de l'art dentaire mécanique. Dr B. A. Murray s'occupe du traitement de la bouche par la prévention de la carie et de l'inflammation. Dr H. E. Bulyea s'occupe de radiographie et du redressement des dents. Chambre 808-810 Edifice McLeod, Tél. 6497, Edmonton. N. 1. 3M.

AVOCATS ET NOTAIRES

GEORGE W. MASSIE, avocat, avoué et notaire. Chambre 525, édifice Tegler, Edmonton, Alta. 18—1a

COGSWELL & WELLS, avocats, avocats et notaires, E. B. Cogswell et Wm. A. Wells, 206 édifice du C. P. R., Edmonton, Alta. 18-1a

COMPTABLES

BLYTHE, BALDWIN & DOW, comptables assermentés, auditeurs, liquidateurs, syndics, etc. Tél. 1474, Edifice Jackson, Ave Jasper Est. Edmonton. 19—1a

ANDREW H. ALLAN, Auditeur, comptable, liquidateur chambre 30, Edifice Gariépy. Tél. 1347, Edmonton. Mr. Allan est un Quebecois, parlant français aussi bien qu'anglais.

PROFESSEURS DE MUSIQUE

JOHN THOMPSON, licencié du collège de violonistes de Londres, proresseur de violon. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale. Tél. 4630. On accepte engagement pour bals, etc., 9644 rue Sutherland, Edmonton. 18—1a

ORCHESTRE BARKER — L'orchestre le plus nombreux et le plus en vogue pour les bals, à Edmonton. Tél. 1663. 61 rue Clara. 19-1a

AGENTS FINANCIERS

THE IMPERIAL AGENCIES. Hon. P. Ed. Lessard, président; A. Boileau, directeur-gérant, 222 Jasper Est. Tél. 4322. Prêts d'argent, achat et vente de propriétés foncières, assurances pour le feu, la vie, les orages, les accidents, la grêle, le détail, etc. PP

FLEURISTES

SUPERBES PLANTES et magnifiques fleurs coupées; bouquets pour mariages et décorations floréales. Walter Ramsay, fleuriste, Serres, Edmonton. 21-1a

ECHANGES

A ECHANGER, lots dans différents endroits pour ferme libre de toute redevance. Pourrait donner un certain montant comptant. S'adresser au "Courrier de l'Ouest" pour plus amples informations.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087. Edmonton.

TERRES A VENDRE

A VENDRE — Belles terres à Lamoureux — Trois quarts de Sections, Township 56 Rg. 22, Section 36 — à vendre à $15.00 l'acre, conditions faciles. S'adresser à A. Boileau, Casier 1087, Edmonton.

TERRES DU C. P. R. Prix $11 l'acre et plus, conditions: 1-20 comptant; 20 ans de délai pour le surplus. Le versement comptant sur un quart de section, à $11. l'acre, n'est que de $88. Ernest Phillips, 309 Edifice du C. P. R. Prenez l'ascenceur jusqu'au Troisième étage.

VENTES ET ACHATS
Articles divers

OCCASION, pianos et pianos mécaniques légèrement usés. Orgues excellentes depuis $30.00. Pianos Gerhard Heintzman et New Scale Williams, Victoh-Victrolas et les disques les plus récents. Jones & Cross, 534 Première rue, en face l'Eglise McDougall, Téléphone 4746.

DIVERS

ON DEMANDE des jeunes filles et des femmes pour les travaux de maison et d'hôtel. On demande des hommes pour travaux de mines, de chemins de fer et de fermes. On fournit aux fermiers la main-d'oeuvre nécessaire. Reliance Employment, Bureau, 119 rue Rice, téléphone 6335, A. G. McKitrick, Edmonton.

POUR VOS BIJOUX, voyez H. B. Kline & Sons Limited, bijoutiers experts, coin des Avenues Jasper et Queens, Edmonton, Alta. On parle Français.

CORSETS SPIRELLA—Les lignes droites donnent le confort, les baleines sont garanties ne pas rouiller ni se casser, durant un an. Une corsetière expérimentée se rend à domicile sur demande. Mrs. M. A. Russell, principale école scientifique de corsetage, chambre 4, Edifice Heiminck, Jasper Ouest, de 12 a.m. à 6.30 p.m., le samedi de 9 a.m. à 10 p.m. Tél. 2869. 20 1a

AUX COMMERCANTS. A vendre ou à échanger contre propriété de ville ou commerce, magnifique terre, emplacement idéal pour commerce, bureau de poste, au bord d'un beau lac. Ecrire à Paul Jeanrichard, Maître de Poste, Cold Lake, Alta. 18n.5t.

ON DEMANDE à acheter de suite quart de section, pas trop éloigné d'Edmonton, à de bonnes conditions. Faire offre détaillée à Ch. Deméricz, Cold Lake, Alta. 18 n 5 t

TANNERIE progressive, 10168 Avenue Fraser; spécialité: travail à façon. Cette tannerie est à votre disposition; hâtez-vous de profiter des prix avantageux, qui ont cours actuellement, pour faire tanner vos fourrures, robes, cuir au chrome pour harnais, semelles, mocassins, etc. Travail soigné, pour tous renseignements écrire de suite en français, à l'adresse ci-dessus. 1-m-18 nov.

MARCHANDS DE SECONDE MAIN

SHAW & CO., la maison de confiance pour l'achat et la vente de vêtements et mobiliers de seconde main. Notez la nouvelle adresse, 342 Ave Namayo. Tél. 6635. 18-1a

CE QUE LES BARBARES ONT FAIT EN BELGIQUE

Monsieur J. A. Galibois nous adresse les informations suivantes sur l'ignoble façon dont les troupes allemandes se sont conduites en Belgique, notamment à Dinant et dans les environs. Ce communiqué est extrait du Rapport de M. Tschoffen, Procureur du Roi à Dinant, lequel rapport avait été adressé au Ministre de la Justice, Monsieur Carton de Wiart. Depuis le début de la guerre, Monsieur Galibois s'est toujours vivement intéressé à cette région de la Meuse, située entre Sedan et Namur, région qu'il a visitée à de nombreuses reprises, l'une des plus pittoresques du monde entier, et pour laquelle, même avant la guerre, il se sentait pris d'une sympathie toute particulière.

Le 15 août, les Allemands tentent de forcer le passage de la Meuse à Anseremme, Dinant et Bouvignes. Ils sont repoussés. Pendant cette journée, plusieurs détachements allemands pénètrent jusque dans la ville. Ils ne molestent en rien la population.

La ville et les habitants eurent peu à souffrir de cette affaire, qui fut cependant très chaude et dura toute la journée. Un M. Moussoux fut tué en relevant les blessés, et une femme légèrement blessée. Dès le commencement de l'action, l'artillerie allemande tira sur l'hôpital, bien en vue et largement couvert du drapeau de la Croix-Rouge. En quelques minutes, six projectiles atteignirent les bâtiments. Un des obus pénétra dans la chapelle au moment où les enfants de l'orphelinat sortaient de la messe Il n'y eut pas de victimes.

Dans la nuit du 21 au 22, une vive fusillade éclate soudainement rue Saint-Jacques (route de Ciney). Ce sont les Allemands venus en automobile qui tiraillent sur les maisons où les habitants dorment paisiblement. Ils enfoncent les portes, blessent gravement trois personnes, dont un au moins à coups de baïonnette, et se retirent après avoir, en se servant de bombes, incendié de quinze à vingt maisons. Ils abandonnent un certain nombre de ces engins qui furent jetés à l'eau par les habitants. Ceux-ci prétendent qu'ils s'agit de bombes incendiaires.

On ne comprend rien à cette agression. Les journaux ont bien rapporté des récits d'atrocités commises aux environs de Visé, mais on n'y a pas cru. Finalement, l'opinion s'arrêta à l'idée que cette attaque est un exploit d'hommes ivres et l'on attend sans trop de crainte la suite des événements.

Le 23 août, la bataille entre les armées française et allemande s'engage de bonne heure par un duel d'artillerie. Les deux premiers coups de fusil des Allemands sont tirés sur deux jeunes filles qui cherchaient un abri meilleur que celui où elles se trouvaient.

Tous les habitants se réfugient dans les caves. Vers 6h. 30, j'entends les cris des Allemands arrivant devant chez moi. Un violent coup de sonnette et en même temps des coups de fusil sont tirés dans mes fenêtres; à tous les étages les vitres sont brisées. J'ouvre ma porte, une douzaine de soldats allemands me couchent en joue, pendant qu'un autre me fait signe de lever les bras. On fait sortir les miens et moi, on nous fouille. "Pas d'armes ?"—"Non"—"Dans la maison ?"—"Non."—"Pas de soldats français blessés ?"—"Non."

On nous laisse libres, mais avec défense de rentrer chez nous. J'avais la clef de la maison d'un voisin qui avait quitté Dinant. Nous nous y réfugions. J'avais, pendant ce temps, pu constater la façon de procéder des Allemands. Dans la rue déserte, ils marchent sur deux files, le long des maisons, celle de droite surveillant les maisons de gauche et inversement, tous le doigt sur la gâchette et prêts à faire feu. Devant chaque porte, un groupe se forme, s'arrête et crible de balles les maisons et spécialement les fenêtres jusqu'à ce que les habitants se décident à ouvrir. Je sais que les soldats jetèrent de nombreuses bombes dans des caves.

Si l'on tarde, ils enfoncent à coups de hache et à coups de crosse portes et volets. Que l'on se hâte ou non, le résultat est le même: la maison est envahie, les habitants sont expulsés et emmenés.

Quelques hommes passent, les mains liées derrière le dos. Peu après, au milieu des bruits de la bataille, nous distinguons nettement des salves. On se regarde: les Allemands viennent de fusiller ces malheureux.

Au nombre des victimes de cette exécution se trouve M. Lambert Thirifays, fils du juge des enfants. Depuis quelques jours, il est partiellement paralysé et devenu muet.

Dans notre groupe, la conversation s'engage tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre des soldats qui nous parlent D'après les uns, nous ne sommes rassemblés que pour être en sûreté. D'après d'autres, nous serons fusillés parce que nous avons tiré. Protestations et dénégations. Réponse: "Tous pour un! C'est le guerre."—"Mais enfin qui a tiré?"—"Beaucoup de civils. Entre autres une jeune fille de 13 ans, qui a tiré un coup de revolver sur un major." J'ai lu depuis que le même fait a été avancé à propos d'une localité du Luxembourg. Il y a là un défaut dans l'organisation de la calomnie.

Vers 2 heures, ceux d'entre nous qui se trouvent dans la forge sont emmenés vers la prison. La plupart des maisons du quartier brûlent. Chez M. le juge Laurent nous voyons les Allemands installés dans le bureau. Ils fouillent ses papiers. On nous fait entrer dans une cour de la prison. Du haut des collines d'Herbuchenne la vue plonge dans cette cour. Quand nous y pénétrons, nous sommes accueillis par des coups de fusil partant de ces hauteurs. Mme Slevaux, 75 ans, et un nommé Hubrun sont tués. Plusieurs sont blessés, entre autre Mme Thonon (elle mourut deux jours après). Son mari fut arraché d'auprès d'elle et déporté en Allemagne.

Dans l'intérieur de la prison, les prisonniers civils faits par les Allemands sont nombreux. Que veut-on faire de nous? De temps à autre des officiers viennent voir ce qui se passe; ils se retirent rarement sans menaces à notre adresse.

Vers 6 heures, les menaces se précisent. Nous allons être fusillés. L'abbé Jouvé, curé de Saint-Paul, à Dinant, donne à tous l'absolution. Brusquement les hommes sont séparés des femmes et rangés en ligne dans la cour. Déjà on ouvre la porte de la cour, lorsque tout près de la prison éclate une fusillade extraordinairement nourrie. Des soldats qui se trouvent sur la place de la prison rentrent tout effarés, se mettant à tirer en l'air ou vers la place à travers les panneaux brisés de la porte. Un officier s'approche du bureau du directeur et, à travers la fenêtre, tire un coup de revolver sur un médecin qui est en train de panser les blessés. Le docteur n'est pas atteint; il s'est jeté à terre et reste dans cette position, faisant le mort. Il demeurera ainsi tant qu'il y aura des Allemands dans la prison et échappera, grâce à cette ruse, à la déportation en Allemagne.

Un moment de désarroi s'est produit, dont chacun a profité pour se glisser auprès des siens. Tout le monde croyait à un retour des Français. Malheureusement, la fusillade qui y avait fait croire cesse de suite et l'on comprend qu'une exécution en masse vient d'avoir lieu. Dans la cour de la prison, il y a un mort de plus, un nommé Bailly.

Vers 8 heures, la bataille a beaucoup diminué d'intensité. On fait sortir tout le monde de la prison et on nous conduit vers Anseremme.

Sur notre route partout des incendies. Près du Rocher-Bayard, arrêt de la colonne, séparation des hommes valides d'avec le reste de la bande. Ils sont reconduits vers Dinant tandis que les vieillards, les femmes et les enfants sont entraînés vers Anseremme.

A chaque instant notre marche est arrêtée. Nous voyons les soldats pénétrer dans les maisons encore intactes, en ressortir quelques instants après, puis des flammes jaillir; quand la chaleur devient intolérable, on nous remet en route pour nous faire jouir un peu plus loin du même spectacle, si bien que nous mettons une grosse heure pour aller du Rocher-Bayard à la montagne Saint-Nicholas, par laquelle nous sommes conduits hors de Dinant: le trajet n'a guère plus d'un kilomètre.

Pendant un de ces arrêts, ordre est donné de remettre notre argent. De suite nous sommes fouillés par les soldats qui nous gardent pendant que d'autres passent avec des sacs en toi[illegible] rassemblent les s[illegible]; [illegible] vées. Un des prisonn[illegible] un reçu à un officier qui passe. Il est menacé du revolver. En ce qui me concerne, j'étais porteur d'une somme de 800 à 900 francs en espèces, dont partie en or. (Au moment de la séparation, j'avais remis à ma femme et à mon fils ce que je possédais de billets.) La monnaie d'argent est déposée dans un des sacs, mais je vois le soldat qui nous avait fouillé mettre subrepticement en poche l'étui contenant mon or.

J'affirme que ce vol en grand fut commis par ordre.

Le lendemain et le surlendemain, le capitaine qui commandait notre escorte nous fit encore fouiller à différentes reprises. "Remettez tout votre argent ou vous serez fusillés," disait-il. A Marche, il ajouta: "Vous serez fouillés jusque dans les souliers." On prit tout ce que l'on put trouver sur nous. Même les livrets de la Caisse d'épargne furent l'objet d'une chasse avide.

Ce bel exploit accompli, on nous fait reprendre notre route. Le long du mur de la prison quelques cadavres de civils sont couchés. Un peu plus loin, devant chez moi, il y en a un monceau.

Les soldats font porter leurs sacs par les prisonniers. On nous conduit à Herbuchenne par la montagne Saint-Nicolas. Nous devons enjamber des cadavres de gens fusillés.

A Dinant la bataille est finie: les Allemands ont passé le Meuse.

* * *

Tels sont les faits dont j'ai été le témoin oculaire au cours du sac de Dinant.

Pour ceux que je vais relater, j'en fais le récit d'après des témoignages concordants et soigneusement contrôlés.

C'est par quatre voies principales que le 23 août, les Allemands descendirent dans Dinant tous à peu près à la même heure; vers 6 heures du matin.

Ces routes sont: celles de Lisogne à Dinant, de Ciney à Dinant, et la Montagne de Saint-Nicolas, par où descendent les troupes se trouvant sur une partie du plateau d'Herbuchenne, et enfin la route de Froidveau, conduisant de Boisseille à Dinant.

Le première de ces routes débouche dans le quartier dit "Fonds de Leffe."

Dès leur arrivée, les soldats pénètrent dans les maisons, expulsent les habitants, tuent les hommes et incendient les habitations.

M. Victor Poncelet est tué lui, en présence de sa femme et de ses enfants. M. Himmer, directeur de la fabrique de Leffe, vice-consul de la république argentine, est fusillé avec un groupe d'ouvriers de son établissement, 152 membres du personnel de cette fabrique sont assassinés.

L'église des Prémontrés est, m'a-t-on raconté, envahie pendant la messe. Les hommes en sont emmenés de force et fusillés sur le champ. Un des Pères Prémontrés est également massacré.

Mais à quoi bon détailler davantage? Un seul fait suffit: de toute la population de ce quartier, il reste neuf hommes vivants (vieillards non compris).

Mêmes scènes de massacre et d'incendies rue Saint-Jacques, qui termine la route de Ciney. Les victimes sont toutefois moins nombreuses.

Depuis la rue du Tribunal jusqu'au delà de la prison, les crimes sont commis par les troupes descendant de la Montagne Saint-Nicolas. J'ai relevé les numéros des 100e et 101e d'infanterie (Saxons).

Sur cette voie, dès que les troupes arrivent, elles procèdent comme à la rue Saint-Jacques et aux Fonds de Leffe: massacre des femmes et des enfants.

Quant au reste du quartier, les habitants eurent des fortunes diverses.

Après avoir été ressemblées et retenues un certain temps dans une rue où elles étaient à l'abri des risques de la bataille, de nombreuses personnes furent conduites (hommes, femmes et enfants) jusqu'à l'endroit où un seul côté de la rue est bâti; l'autre donne directement sur la Meuse. Les prisonniers furent rangés sur une longue file pour servir de bouclier contre le tir des Français, pendant que les troupes allemandes défilaient derrière ce rampart vivant. Les Français cessèrent le feu dans cette direction dès qu'ils virent quelles victimes étaient offertes à leurs coups. Une jeune fille de 20 ans, Mlle Marsigny, fut cependant tuée sous les yeux de ses parents, elle avait reçu une balle française à la tête. Parmi les personnes ainsi exposées, je note: mon substitut, M. Chartier, M. Brichet, inspecteur forestier, M. Dumont, commissaire voyer, leurs femmes et leurs enfants. Les captifs furent ainsi exposés pendant environ deux heures, après quoi ils furent conduits à la prison.

Même procédé pour un groupe de citoyens exposés au feu français place de la Prison. On les oblige à tenir continuellement les bras levés. Parmi eux un vieillard de 80 ans, M. Laurent, président honoraire du tribunal, son gendre, M. Laurent, juge, la femme et les enfants de celui-ci. Pas de victimes: les Français ont cessé le feu et les Allemands ont pu défiler librement.

Les autres habitants du quartier furent, vers 6 heures, menés non loin de la prison, devant mon habitation.

Là, on sépare du troupeau les hommes valides et on les aligne contre un mur de mon jardin sur quatre rangs. Un officier leur tient un discours en allemand, puis, en présence des femmes et des enfants, commande le feu. Tous tombent. Des soldats qui assistent à la scène du haut de la terrasse que forme le jardin de M. Franquinet, architecte, rient aux éclats.

Cent vingt-neuf est le nombre exact, je pense, des malheureux qui furent tués là.

Les troupes descendues par la route de Froidveau occupent le quartier de "Penant." Les habitants sont arrêtés dès l'arrivée des Allemands et gardés à vue près du Rocher-Bayard. Le feu des Français s'étant ralenti, les Allemands commencent la construction d'un pont. Cependant quelques balles les gênent encore. De ce qu'elles sont rares, les Allemands concluent—avec ou sans sincérité—qu'elles leur sont envoyés par des francs-tireurs. Ils envoient M. Bourdon, greffier adjoint au tribunal, sur la rive gauche, pour annoncer que si le feu continue les habitants prisonniers seront passés par les armes. Il s'exécute puis, repassant la Meuse, revient se constituer prisonnier et déclare aux officiers allemands qu'il a pu se convaincre que seuls des soldats français tirent. Quelques balles françaises arrivent encore et une chose monstrueuse se passe, que l'imagination se refuserait à croire si des témoins ne survivaient pour l'attester et si les cadavres avec leurs plaies béantes n'en fournissaient la plus irrécusable des preuves: le groupe des prisonniers, hommes, femmes et enfants, est poussé contre un mur et fusillé!

Quatre-vingt victimes tombent en ce moment.

Le soir, les Allemands fouillent parmi les morts. Sous la masse de ceux-ci, quelques malheureux vivent encore. Ils en sont retirés, joints à des prisonniers amenés d'ailleurs, et mis à creuser une fosse pour les morts. Ils seront déportés en Allemagne. Parmi eux il y a un enfant de 15 ans, le fils du greffier Bourdon, trouvé sous les corps de son père et de sa mère, de son frère et de sa soeur fusillés.

Parmi ceux que l'on enterre, une femme vit encore: elle gémit. Peu importe, son corps est jeté dans la fosse avec les autres.

* * *

Rive gauche de la Meuse.—Les Allemands ont franchi le fleuve.

Le quartier Saint-Médard a relativement peu à souffrir; les morts ne sont pas nombreux. C'est celui où le plus de maisons restent debout.

Faubourg de Neffe.—Les Allemands fouillent les maisons, en brûlent bon nombre, en laissant d'autres intactes. Des habitants sont laissés en liberté; d'autres, expulsés de chez eux, sont fusillés sur la route; d'autres enfin sont arrêtés et conduits en Allemagne. Ailleurs, des familles entières sont massacrées sans distinction d'âge ni de sexe (Guery, Morelle notamment). Le feu prend dans une maison; une femme qui a une jambe brisée s'y trouve seule. Des habitants demandent aux soldats la permission d'aller la sauver. On refuse; la malheureuse est brûlée vive.

Les rares personnes qui se risquent à sortir dans les autres quartiers sont ou arrêtées ou traquées à coups de fusil. Plusieurs sont tuées, notamment par les soldats qui tirent d'une rive à l'autre de la Meuse.

Les hauteurs qui dominent la ville sont gardées. Des habitants qui veulent s'échapper par là, les uns y réussissent, d'autres plus nombreux sont arrêtés ou tués.

Au total, dans cette ville de plus de 1,400 feux et de 7,000 habitants, il y a de 630 à 650 morts, dont plus d'une centaine sont des femmes, des enfants en dessous de 15 ans et des vieillards. Il ne subsiste pas 300 maisons.

Le pillage fut pratiqué ouvertement.

Il n'y a pas à ma connaissance, dans les maisons restées debout, un seul coffre-fort qui n'ait été forcé ou ne porte des traces manifestes de tentatives de cambriolage!

Tous ces crimes étaient injustifiés. Ils étaient prémédités.

—o—

DISETTE DE CUIVRE

Un château du kaiser est dépouillé de son toit.

Bâle, 6 — On a enlevé le cuivre qui recouvrait le toit du château impérial de Donaueschingen, Allemagne, pour l'employer à fabriquer des munitions de guerre. Ce cuivre pesait des milliers de kilos.

Ce n'est pas la première fois que ce métal a été réquisitionné dans un château impérial. Le palais de l'empereur à Berlin a été visité vers fin septembre par la commission chargée de saisir ce métal pour l'usage du gouversement. Cette dernière a demandé la liste des métaux qui se trouvaient dans la palais. L'empereur Guillaume a ordonné que les métaux qui n'avaient pas leur utilité fussent saisis.

—o—

LA SESSION FEDERALE

Ottawa, 7.—Le cabinet fédéral tiendra, au cours de cette semaine, plusieurs importantes réunions. Tous les ministres seront présents à ces réunions. MM. Rogers et Roche, qui sont actuellement dans l'Ouest, seront de retour dans la capitale au commencement de la semaine.

Le cabinet discutera le programme de la prochaine session et fixera définitivement la date de la session qui s'ouvrira le 13 ou le 20 janvier prochain. Aussitôt que cette date sera fixée définitivement, le premier ministre arrêtera les dates de son voyage dans l'Ouest.

Sir Sam Hughes a aussi l'intention de faire un voyage à travers l'Ouest avant la Noël.

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada	$1.00
Etats-Unis	$1.50
Europe	$2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces sont envoyes sur demande, comme suit:

Toutes les communications concernant l'administration et la redaction doivent etre adressees

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

IL ABAT UN ALBATROS

Un aviateur français raconte l'exploit, dont il a été le héros, en descendant dans la mer un aviatik allemand.

Paris, 8 L'aviateur français qui a abattu un aéroplane allemand dans la mer devant la côte de Belgique, le 28 novembre raconte les péripéties de son duel dans les airs.

"Bien qu'il fit tres froid ce matin-là (dimanche)" dit l'aviateur, "je fis l'essai d'un aéroplane du dernier genre, ayant pris avec moi, comme observateur le second-lieutenant M...., réputé l'un de nos meilleurs tireurs. Sans nous soucier du vent froid, nous montâmes à une grande hauteur.

"Comme nous approchions du secteur Dixmude-Ypres, mon attention fut attirée par un aéroplane allemand du genre d'un albastros. Je me dirigeai sur lui avec toute la célérité possible, mais se voyant découverte, la machine ennemie vira de bord et prit la direction de la mer."

"Les deux machines furent bientôt engagées à une grande altitude, audessus de la mer, ayant recours chacune, à leurs mitrailleuses. Relatant ses manoeuvres, au cours du duel, l'aviateur continua en ces termes :

"Je volai en ligne droite sur une centaine de verges et baissai alors d'une trentaine de verges au-dessus de l'albatros conduisant ma machine de façon à conformer sa vitesse à celle de l'ennemi. Mon observateur s'était préparé à tirer notre adversaire, quand les boulets de l'albatros commencèrent à siffler au-dessus de nos têtes. J'exécutai un nouveau mouvement de défensive, un peu vers la droite, juste à ce moment mon observateur fit partir une volée de cinquante cartouches.

"L'effet fut immédiat. J'eus juste le temps de m'écarter quand l'albatros accomplit une étrange manoeuvre. J'étais à me demander moi-même ce que cela signifiait, quand je remarquai que l'albatros, en descendant, augmentait de vitesse.

"Les canons allemands, qui avaient préalablement tiré sur notre machine, reprirent leur feu; mais, j'avais bien d'autres choses à faire que de m'occuper du tir de l'ennemi.

"Nous fûmes fort soulagés de constater que l'albatros descendait toujours de plus en plus rapidement. Nous pûmes, quelques instants apres, voir des traces d'huile, provenant du moteur de la machine ennemie, sur la surface de l'eau, aussitôt que l'aviatik eût fait le plongeon dans les ondes.

"Pendant cinq minutes, nous tournâmes autour de notre victime, sans nous inquiéter du feu des Allemands, qui ne nous atteignait pas. Nous vîmes des canots partir de Middlekerke, se rendant en hâte vers l'endroit où la machine s'etait abattue. Nous retournâmes à nos propres lignes. Une heure après, mon observateur, avec un autre pilote, le capitaine X.., revenait sur la scène et réussissait à se procurer une bonne photographie de l'albatros naufragé.

C'est le seconde machine allemande abattue par ce pilote. Il a déjà reçu la croix de guerre et on le propose pour la médaille militaire.

ON PREND LA SECONDE PHASE

Avec la fin des opérations en Serbie et l'occupation de Monastir, les Bulgares vont se tourner contre les troupes anglo-françaises. — Le blocus commercial de la Grèce a-t-il été repris—La paix.

Londres, 6 — La seconde phase de la campagne des Balkans se développe lentement. On s'attend, toutefois, que, avec la fin des opérations contre la Serbie, et l'occupation de Monastir, toute l'armée bulgare, quand la température le permettra, tente de repousser les troupes françaises et anglaises hors de la Serbie méridionale, tandis que les Autrichiens continuent leurs efforts pour culbuter les Monténégrins et que les Allemands, avec l'aide des Turcs et des Bulgares et des Autrichiens, disponibles, tournent leur attention du côté des Russes qui sont entrés, dit-on de nouveau, sur le territoire roumain, en se rendant en Bulgarie.

—Une dépêche, provenant de France, rapporte qu'une partie de l'armée allemande se rend sur la péninsule de Gallipoli pour aider les Turcs dans un effort formidable, destiné à chasser les Alliés de l'Entente de la presqu'île. Mais, on ajoute peu de foi à cette dépêche dans les cercles militaires de Londres, qui ne croient pas que les Teutons puissent trouver des hommes, des canons et des munitions pour tenter pareille aventure. Les Turcs, il est vrai, ont fait preuve de plus d'activité ces jours derniers dans les Dardanelles ; mais, on attribue cette recrudescence plus au fait qu'ils ont eu des munitions à dépenser qu'à celui de troupes allemandes, qu'ils auraient reçues dernièrement.

D'près les personnes bien au courant, ici, Rutschkub, sur le Danube, doit être le point de concentration des Allemands; là ils pourront avertir la Roumanie qu'il serait dangereux pour elle de s'unir aux Alliés de l'Entente et ils pourront faire face à l'avance des Russes.

Les opinions sont partagées quant à la position de la Grèce. Quelques dépêches disent qu'une entente satisfaisante a été conclue entre les Alliés et le royaume hellènique, tandis que d'autres rapportent que la situation est défavorable au point que les Alliés de l'Entente ont rétabli leurs restrictions sur le commerce grec.

Il y a pas eu de développements importants sur les fronts russe, italien ou français, bien que les Italiens réclament quelques petits succès dans leur campagne contre les Autrichiens.

Naturellement, on porte un vif intérêt aux rumeurs de paix, émanant des pays neutres et le débat attendu pour la semaine prochaine au Reichstag, alors que le chancelier impérial doit faire connaître s'il est prêt à déclarer les termes, auxquels l'Allemagne serait disposée à traiter diplomatiquement de l'avenir de l'Europe. Mais, ni parmi la presse, ni au sein du peuple, les rumeurs pacifiques semblent être bien vues. Les quotidiens et les revues hebdomadaires, dans leurs commentaires sur cette question, affirment de nouveau que la guerre doit durer jusqu'à la défaite de l'Allemagne.



WINSTON SPENCER CHURCHILL.

Cet ancien membre du Cabinet Britannique a donné sa démission pour rejoindre son régiment, dans les tranchées de la 1ère ligne : durant la guerre du Sud-Africain le Major Churchill a gagné plusieurs médailles.

LES ILLUSIONS DE L'ALLEMAGNE!

Le véritable but de la campagne des Balkans.

Un de nos confrères français publie l'intéressant article suivant qui jette un jour curieux sur les mobiles qui ont poussé l'Allemagne à entreprendre la campagne actuelle aux Balkans:

Les Allemands étaient en Turquie une trentaine de mille jusqu'ici. Après la jonction avec les Bulgares, il y seront certainement plus nombreux, en admettant qu'ils veuillent immobiliser dans l'empire ottoman, loin des fronts principaux de la guerre, d'importants effectifs.

Ils feront défiler des bataillons sous les arcs de triomphe que Talaat bey et ses suppôts ont préparés pour la circonstance. La majorités des Turcs en sera-t-elle humiliée ou heureuse? Ce n'est pas de cette question que nous voulons nous occuper aujourd'hui.

Un seul point nous intéresse pour le moment; Quelle est la pensée allemande qui se cache derrière cette manifestation ?

On nous dit de divers côtés que l'Allemagne nourrit de grandioses projets, qu'elle veut constituer un empire mondial et soulever l'Islam contre toutes les nations qui ont des sujets musulmans; et l'on nous dit d'autre part qu'elle veut trouver en Turquie des effectifs à amener sur notre front.

Remarquons tout de suite que ces deux plans son inconciliables. Si l'Allemagne veut confier aux Turcs une aussi vaste besogne dans le monde islamique, elle ne pourra vraiment pas en faire en même temps usage pour renforcer ses àrmées en Europe. Mais nous allons plus loin et nous pensons que ni l'une ni l'autre de ces hypothèses n'est réalisable.

LE "BLUFF" DE LA GUERRE SAINTE

Soulever le fanatisme islamique ! Mais pense-t-on vraiment que les milliers d'Allemands qui sont depuis longtemps dans l'empire ottoman ne l'eussent pas fait depuis le commencement de la guerre s'ils en avaient eu les moyens ? La vérité est que le Sultan de Constantinople a fait fiasco en prêchant la guerre sainte. C'est à peine s'il est arrivé à influencer quelques Senoussis pillards déjà en guerre. Mais partout ailleurs, en Asie comme en Afrique, sa voix est demeurée sans écho. Comment serait-elle entendue aujourd'hui par les croyants, alors que visiblement l'indépendance, condition première de son autorité religieuse, lui sera ravie par la présence des Allemands dans sa capitale ?

Les Allemands veulent-ils donc trouver des hommes dans l'empire ottoman ?

Il ne faut pas oublier quel assemblage hétérogène constituent les diverses races turques. Sur vingts millions de sujets, il faut éliminer trois millions de Kurdes, dont les hommes valides sont employés à la défense du front du Caucase, et sept millions d'Arabes, Libanais ou Syriens, en perpétuelle révolte contre les Turcs ou en guerre contre les Anglais dans la région de Bagdad. Restent dix millions d'habitants.

Sur ces dix millions, ni les Arméniens, à moitié exterminés, ni les Grecs d'Asie, impossible à enrégimenter, ne peuvent fournir des contingents. Le seul élément sûr et apte à la guerre est en dernière analyse l'élément turc, pur ou mélangé, soit environ sept millions d'individus. C'est de cet élément qu'était tirée l'armée active, les huit cent mille hommes dont Enver pacha disposait au commencement de la guerre. Plus de deux cent mille ont été mis hors de combat à Gallipoli. Plus de deux cent mille y sont et y demeureront retenus.

Que reste-t-il finalement de disponible! Quatre cent mille hommes qui ont à assurer l'ordre intérieur dans un empire prompt à toutes les révoltes.

Donc ces deux points paraissent clairs aujourd'hui. Les Allemands ne peuvent utiliser l'empire turc ni comme un levier moral vis-à-vis de l'islam, ni comme un réservoir d'hommes pour la guerre européenne.

Pourraient-ils d'aventure songer à trouver des subsistances en Turquie ? Le pays est pauvre, mal cultivé. Il a lui-même besoin d'être ravitaillé de l'extérieur. S'il n'en était pas ainsi il n'y aurait pas tant de misère dans la population de Constantinople.

Qu'est-ce que les Allemands vont donc faire en Turquie? Nous ne supposons pas un moment qu'ils s'engagent dans cette entreprise, coûteuse et dangereuse sans une pensée précise. Leur but, des personnalités clairvoyantes qui reviennent d'Allemagne nous permettent de le connaître et de le dénoncer.

LE VRAI BUT

L'Allemagne tend non vers la victoire qu'elle ne peut plus espérer, mais vers la paix dont elle ne peut plus se passer. C'est pour proposer la paix qu'elle va à Constantinople.

Appuyée par un succès moral qu'elle s'est à démesurément, elle essaye alors d'opérer un vaste chantage contre les alliés. Elle les menacera d'un soulèvement musulman qu'elle ne peut susciter et d'une invasion orientale en Europe qu'elle ne peut provoquer. A la faveur de ces menaces et de l'enthousiasme factice qu'elle aura pour un temps déchaîné dans sa population, lasse aujourd'hui de la guerre, elle voudra mettre un terme à une expérience ruineuse définitivement vouée à l'échec et préparer, à l'abri d'un traité en apparence honorable, les revanches futures qu'elle veut éclatantes.

Mais nous, qui n'avons pas failli au moment où la formidable invasion avançait vers notre capitale, tomberions-nous dans ce piège? Mais les Anglais chaque jour plus résolus, les Russes sans cesse plus forts, admettraient-il un instant un chantage aussi transparent ?

LE GRAND CHANTAGE

Et les Italiens, qui se sont si noblement rangés à nos côtés, et les Belges héroïques, et les Serbes, dont le courage touche à l'épopée, pense-t-on un seul moment qu'ils se laisseraient persuader par cette piètre manoeuvre ?

Nous voulons aller plus loin et nous supposons que les gouvernants allemands savent à l'avance la réponse qui accueillerait leur proposition, quel qu'en soit l'intermédiaire. Cela aussi, ils ont dû le prévoir. Et cependant, ces propositions, ils les feront. Pourquoi?

C'est pour pouvoir se retourner vers leurs peuples, las de la guerre, souffrant de milles privations, leurs peuples qui croient toujours à une paix prochaine et à qui on n'a jamais osé parler de la possibilité d'une nouvelle campagne d'hiver.

Après notre réponse négative, leurs gouvernants leur diront: Vous voyez, ce n'est pas nous qui voulions continuer la guerre. Mais nos ennemis, non contents de nous avoir attaqués, nous obligent aujourd'hui à poursuivre cette lutte meurtrière. Plus que jamais, la guerre que vous menez est une guerre défensive.

Le peuple allemand les croira-t-il alors ? L'avenir répondra bien vite à cette question.

Quant à nos alliés et à nous, ce n'est assurément pas au moment où nos ennemis s'avoueront implicinement vaincus que nous renoncerons à les vaincre définitivement.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.



COMMISSION FRANÇAISE EN AMMERIQUE

Photographie des 5 membres de la Commission industrielle et commerciale française qui vient d'arriver en Amérique pour faire l'achat de $160,000,000 de machines-outils livrables à la conclusion de la guerre.

TOUCHANT ET SUBLIME

"Un ami dévoué de notre journal", lisions-nous dans l'Evenement du 11 novembre", nous transmet un document dont la lecture nous a ému profondément. C'est la lettre d'un ancien citoyen de cette ville, lettre écrite à son fils au moment de marcher à l'assaut des positions allemandes. Ce brave coeur, M. A. Véry, autrefois directeur et professeur à l'Ecole Technique de Québec, sentait qu'il allait mourir dans la mêlée où il se battrait mieux qu'un lion, comme un Français. Son pressentiment ne le trompait point. Il tombait en héros, quelques heures après avoir écrit cette exhortation suprême à son fils en bas âge. Voici cette lettre sublime, qui vaut mieux qu'un article et où il ne manque que peu de chose pour en faire le modèle du genre :"

Bray L—Somme, le 15 décembre 1914. Mon fils bien-aimé, mon petit aimé,

Tu ne m'auras pas connu, mon petit, et je n'aurai pas eu la grande joie de t'entourer de toute ma tendresse, de toute ma protection, de guider tes premiers pas dans la vie, je n'aurai *pas eu le bonheur de t'éveiller* à la beauté, aux arts, à la joie *d'apprendre*, à la *conscience de* toi-même; je n'aurai pas eu le *triomphe de faire de toi*, un homme, un vrai.

Ta maman sera seule pour tout cela. Aime-la bien pour lui rendre la tâche plus douce et plus aisée, aime-la tendrement, profondément, sois pour elle une joie, qui lui fasse oublier ma perte.

Elle me verra revivre en toi, et le *souvenir de notre* vie commune sera doux à son coeur.

Tous mes conseils, mon cher petit, mon petit gars que j'aurai si peu connu et que j'aimais tant, se résument en deux mots: travaille et sois bon. Le travail, c'est la chose sainte, la chose sacrée par laquelle chaque jour on devient plus fort, plus libre, plus grand.

Le travail, je l'ai méconnu peut-être dans ma toute jeunesse, je l'ai connu depuis, apprécié, et je l'ai adoré. Sentir son intelligence, ses facultés d'assimilation s'approfondir sa valeur comme homme augmenter, quelle joie, quel orgueil. Car vois-tu, mon enfant, mon tout petit enfant qui parle à peine et qui deviendra un homme, il ne faut pas envisager le savoir comme un gagne-pain, comme une somme bien placée et qui rapporte beaucoup, il faut aimer le savoir pour lui-même. Apprends le plus possible, ne dis jamais : "je n'aime pas cette science, j'aime mieux celle-ci". Aime toute science, n'en néglige aucune. Tu pourras avoir des préférences, suis-les sans crainte. Ne vise pas à la fortune, vise à la liberté, à la franchise des coudes, à l'indépendance ; malheureusement, l'argent seul rend indépendant, il faut en gagner, mais il ne faut justement pas considérer l'argent comme un but, mais comme un moyen, le moyen d'être indépendant. Réfléchis bien à cela, mon fils chéri, j'aurais longtemps à t'en parler si j'étais là, mais j'ei à peine quelques instants.

Ce soir, mon petit, nous allons monter à l'assaut des tranchées allemandes ; nous nous battons pour être "libres", pour garder notre indépendance, nos lois, nos moeurs, nos pensées, nous nous battons et nous nous battrons jusqu'au bout, pour que tous nos fils bien-aimés puissent vivre tranquilles et heureux, sans être obligés, d'avoir un casque à pointe sur la tête.

Je t'ai dit sois bon, mon enfant, c'est pour toi. Sois bon par nature, efface de ton coeur *toute haîne durable, toute* vengeance ridicule. Ne sois pas faible, sois bon, vois bien la différence. Ta mère qui t'aime tant te parlera de moi, j'en suis sûr, eh ! mon petit homme, j'ai l'orgueil d'avoir été bon, c'est une de mes joies secrètes et je voudrais que ces joies soient tiennes.

Prends comme but de ta vie, la création d'un foyer doux et aimant où tu reposeras comme un bon travailleur. Marie-toi par amour comme ta maman et moi avons fait; l'amour a embaumé notre vie, je souhaite qu'il embellisse la tienne : nulle joie ne se compare au don d'un coeur sincère. Il est une phrase que j'aime à répéter et que je vais te dire, elle peint si bien ma plus intime pensée que je ne voudrais pas la déflorer en ne la citant pas telle quelle: "se dire en choisissant sa femme, voilà les mains qui fermeront mes yeux, voilà l'épaule où je poserai ma tête pour mourir, aussi je veux cette épaule très douce, ces mains très pures et rien que pour moi." C'est une phrase très belle, très noble, tu la trouveras dans "Rose et Ninette", d'Alphonse Daudet: je te parle comme à un grand garçon, au camarade que j'aurais voulu trouver en toi, et pourtant tu n'est encore qu'un tout petit enfant.

Mon petit, mon enfant, j'aurais voulu mourir en baisant tes beaux cheveux. Mon petit aimé, pense de temps en temps à moi qui vais peut-être tombe, dans un coin de la plaine, avec sur les lèvres le médaillon que la maman m'a donné en partant et dans lequel il y a mes deux grands amours: elle et toi; tes cheveux sont mêlés aux siens, je vous adore.

Sois un honnête homme comme moi, comme j'ai l'orgueil d'être, sois bon, aime beaucoup ta maman, aime bien ton pays, fais toujours ton devoir et de temps en temps pense un peu à moi.

Ton père qui t'aime et qui t'envoie ses derniers baisers.

A. VERY.

—o—

NOUVELLES REGIONALES

ST-PAUL, ALTA.

Le 24 novembre toute la population du village à fêté l'anniversaire de naissance de notre dévoué curé, le R. P. J. A. Thérien. Les Religieuses de la paroisse avaient organisé, à cette occasion, une intéressante soirée dramatique et musicale. La salle Brunelle était littéralement comble de spectateurs et le succès de cette séance dépassa les attentes. La population toute entière de St-Paul avait tenu à honneur d'aller rendre un tribut d'hommage à son vénéré pasteur. De distingués visiteurs étaient présents à cette fête, citons: le R. P. Hudon, s.j., recteur du Collège d'Edmonton, le Rév. M. Desroches, curé de St-Edouard, le Rév. M. Hamelin, curé de Lafond, etc. Cette belle fête restera mémorable à St-Paul, comme une preuve nouvelle de l'estime et du dévouement que tous les paroissiens professent à l'endroit de leur excellent curé.

Une réunion intime a eu lieu récemment à l'occasion du départ de M. J. Jessup, comptable à la Banque d'Hochelaga, qui a été promu, par ses chefs, à la gérance d'une succursale de la Banque à Gravelbourg. M. Jessup, par ses qualités affables, avait su se créer ici un large cercle d'amis aussi y avait-il une assistance nombreuse à la salle Brunelle pour lui manifester des regrets unanimes de le voir nous quitter, en même temps que des félicitations pour son importante promotion. M. Jessup n'est âgé que de 24 ans, il est rare de rencontrer un gérant de banque aussi jeune. Une souscription, à laquelle prirent part toutes les personnes du village, permit de lui présenter une magnifique montre en or.

M. Lennox, jeune étudiant en droit, qui demeurait depuis un an à St-Paul, doit partir dans quelques jours pour rejoindre un régiment, plusieurs se proposent de suivre son exemple sous peu. Le district de St Paul a déjà fourni un bon nombre de soldats, depuis le commenceement de la guerre, et plusieurs *ont été tués au feu*.

La nomination des candidats aux fonctions de conseillers pour le village de St-Paul se fera le 6 décembre. Il est probable que les conseillers actuels seront réélus par acclamation, ce qui sera d'ailleurs de beaucoup préférable car une élection entraine toujours des ennuis et du trouble.

M. Cartier a pris charge de l'hôtel Poitras ; M. Cartier est reconnu comme un excellent hôtelier, il promet satisfaction à toutes les personnes qui voudront bien lui accorder leur clientèle.

HOWELL, SASK.

Le mariage de M. Gédéon Masson avec Melle Eglantine Desaulniers a été célébré le 9 novembre dernier. Après le bénédiction nuptiale, le repas de noce eut lieu chez le père du marié. Les nouveaux epoux partirent le soir même pour un voyage de quelques jours.

Nous avons le regret d'enregistrer la mort de M. Charles Gélisson, décédé le 9 novembre. M. Gélisson laisse, pour pleurer sa perte, sa vieille mere dont il était le seul soutien

Notre bazar paroissial a eu lieu les 23, 24 et 25 novembre. Un profit net de $844 a ete réalisé. Melle Bernadette Bouchard est sortie victorieuse du concours de popularite.

Voici les noms des heureux gagnants de la grande loterie :

M. A. Painchaud, chaise berceuse, don de M. le Cure ; M. H. Désilet; table de salon, don de Melle H. Dejoie; M. A. Lemieux, lampe, don de M. A. Beaudoin; M. W. Hoscheit, service de table, don de M. C. Masson; M. T. Wilfrid, poêle à pétrole, don de M. Lafrenière; M. E. Lavigne, couverture de cheval, don de M. Gouin; M. H. Désilet, pièce d'or de $5.00, don de M. le Dr Lavoie; M. P. Marcotte, montre or, don de M. Guillemette; M. L. Allard, pendule à musique, don de M. Van Campenhaut; M. E. Fontaine, téleseope, don de M. F. Rentiers; Melle H. Dejoie, nécessaire de toilette, don de M. P. Wagner; Melle L. Chaput, couvre-pieds, don de Mme Côté.

Les organisatrices du bazar, qui ont droit à tous les éloges, étaient Mesdames Ch. Masson, Adélard Marcotte, Nap. Beaudoin, et Thos. Lévesque.

La paroisse doit de grands remerciements à ces dames qui n'ont ménagé ni leurs peines, ni leur dévouement.

PAROISSE ST-EDMOND D'ELM-PARK

J'étais allé dimanche soir, en curieux, jusqu'à Elm Park, ayant entendu dire que devait avoir lieu l'inauguration de la nouvelle salle paroissiale.

J'arrivai tôt pour me réserver une bonne place, mais, ô stupeur ! la salle quoique vaste (elle mesure 60 par 28) était déjà presque comble, et ce fut non sans quelque peine que je parvins à me frayer un passage parmi tout ce monde, petit et grand. J'attendis patiemment la dernière des huit parties du tournoi pacifique de "Euchre" et avant la proclamation des prix j'entendis acclamer par la foule joyeuse le bienveillant donateur des prix de la soirée : M. le Docteur Boulanger, qui sur l'invitation pressante du Père Curé monta sur la scène et improvisa un petit discours bien envoyé. Aussitôt après, un de nos sympathiques canadiens d'Edmonton raviva nos charmants souvenirs d'"En Bas" par une de nos vieilles chansons de Québec.,

"Va longtemps que je t'aime"
Jamais je ne t'oublierai"

Enfin ! le rideau se lève pour la représentation du drame: LA CHUTE DE L'HOMME. Les tableaux sont saisissants de réalite. C'est d'abord la chûte de l'Ange révolté Lucifer; puis la malheureuse chûte de notre père Adam avec ses désastreuses conséquences. Vient ensuite le meurtre d'Abel par son frère Caïn.

Que tout cela est impressionnant entendais-je dire autour de moi. Et de fait, je m'en reviens chez-moi, au milieu de la nuit, l'imagination toute pleine de ces visions, les une terrifiantes, les autres consolantes.

Le décor de la scène, travail du R. P. Gabourit, les costumes fabriqués par les dames de la paroisse, chacun des acteurs qui remplissait fort bien son rôle: tout cela produisait un effet merveilleux. Je me promis de ne point manquer la prochaine représentation de ce genre.

Les magnifiques prix furent 2ème *prix, Mme Vadnais; 3ème* prix, Mme Vve Pelletier, pour les dames, et Monsieurs Hunt, M. Pelletier et Ph. Trottier.

EUDORE



LE ROI DE GRECE ET LORD KITCHENER

A gauche, le Roi de Grèce Constantin 1er, le beau-frère du Kaiser.

A droite, Lord Kitchener qui vient de rendre visite au Roi de Grèce à Athènes.

DES MEXICAINS TIRENT SUR DES CAVALIERS AMERICAINS

Le sentiment anti-américain se manifeste parmi les troupes du général Villa.

Nogales, Arizona, 8. Des soldats mexicains après être entrés sur le sol des Etats-Unis, dans le ranch Harrison, à l'est de Nogales, ont tiré sur six soldats du 10e Régiment de cavalerie qui patrouillaient la frontière. Vingt-cinq cavaliers du même régiment qui étaient en réserve un peu plus loin vinrent à la rescousse, ouvrirent le feu sur les Mexicains et en capturèrent un.

Parmi les troupes de Villa, le sentiment anti-américain se manifeste de plus en plus et les troupes américaines redoublent de vigilance.

Vincente Terrazas, fonctionnaire civil à Sonora, a été fusillé hier pour avoir outrepassé ses prérogatives en ordonnant l'exécution d'un Mexicain qui avait pris part aux dernières émeutes sur la frontière.

Le gouvernement mexicain de Sonora, Carlos Randal, a télégraphié à Washington, pour annoncer que ces émeutes avaient été causées par certains rapports tendant à faire croire que le général Obregon, commandant carraniste, avait été autorisé à passer avec ses troupes sur le sol américain pour aller combattre les troupes de Villa.

Le général Obregon continue de refouler victorieusement l'armée en retraite du général Villa.

AVIS AUX FERMIERS

Voulez-vous économiser de l'argent pendant votre séjour à Edmonton ?

Si oui, venez à l'"Ecurie du Français," l'homme et les chevaux, 25c pour la nuit. Vous serez logés chaudement et vous pourrez faire votre cuisine aussi commodément que si vous étiez chez vous.

Avenue Leggett, trois blocs à l'est du Boulevard Norwood, à un demi bloc de la 87e rue (Pine Avenue.)

LOUIS DERVAL, Prop.
EDMONTON

IL EST surprenant de voir la plupart des gens attendre qu'ils soient pourchassés pour s'assurer bien qu'ils soient convaincus de la valeur inestimable de l'assurance vie. Tout homme sait qu'il devrait en avoir autant qu'il peut raisonnablement payer et tout de même il remet à plus tard—il propose l'achat de terrains, maisons, stocks, automobiles, etc., mais rarement il propose l'achat d'une assurance vie—chose qui serait peutêtre la sauvegarde de ceux qu'il aime et laisse, ou peut-être bien encore le seul revenu qu'il ait pour ses vieux jours.
Ecrivez à

E. R. DAME,
Mutual Life Phone 1327

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM. Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Hétu, Murphy, Langlois, et R. P. Bigonesse, chapelain du Couvent.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8.30; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé: Rév. M. Ethier; vicaire Rév. H. Bélanger.

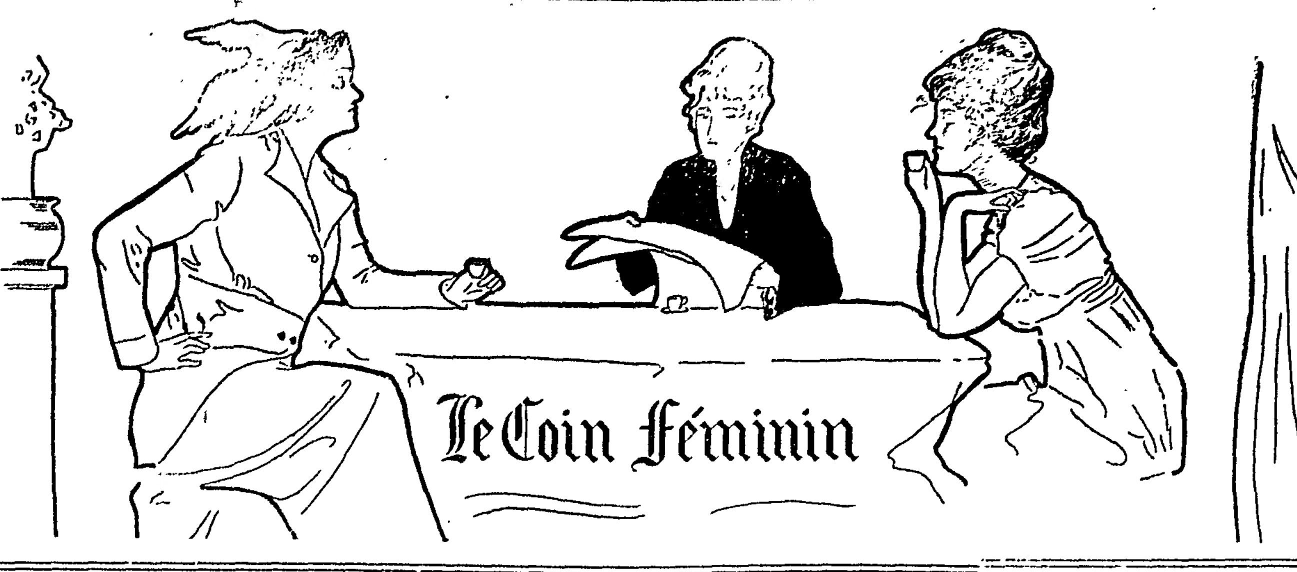
PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév L. E Lamontagne.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tesquinet, O M I.; vicaire, R. P. Tessier.



CHRONIQUE

LES DESSOUS D'UN CONTE

Ils sont là une vingtaine, bruyants, turbulents, débordant de vie, les yeux animés encore par la courte lutte dans la neige molle ou par la course rapide entre l'école et la salle de répétition. Inutile de chercher à imposer le silence et l'attention tant que ne sera pas dépensée en folie de gestes et de rires cette suractivité de vie bouillonnante. Le frôlement d'une petite tête brune ou blonde électrise et donnerait des jambes de... dix ans pour s'élancer à la poursuite de la petite balle vivante qui fuit vers l'extrémité de la salle Têtes rondes et rases des garçons, têtes enrubannées des petites filles, corps minces et souples, jambes agiles, c'est un chassé-croisé qui fait songer à la danse des "éphémères" par un beau soir d'été...

Mais voici qu'une blondinette, —sept ans—comme un oiseau lassé de chant et de vol, s'est abattue auprès d'une des dames qui s'occupent de la mise en scène du beau conte que l'on dira certain soir aux grandes personnes sages. "Je n'en peux plus ! Elle lève son petit visage où ses yeux pamés font deux fleurs bleues. "Alors, tu ne pourras pas danser la ronde ?" D'une brusque détente de res sort, la blondine se redresse. "Oh ! si Madame, je pourrais ! Je ne suis pas fatiguée !... "Quelle merveilleuse réserve de vitalité chez l'enfant !

Un coup de sonnette. La récréation est finie ; il s'agit de travailler, de mettre au point certaines scènes, d'exercer les choristes, de faire se mouvoir avec naturel et grâce les figurants et figurantes. Et c'est un concours de bonne volonté qui rend la tâche aisée. Cinq fois, dix fois les mignons acteurs recommencent leur entrée, reprennent un bout de dialogue difficile à rendre, rectifient une prononciation défectueuse. Ils donnent enfin, au verbe "s'appliquer" l'interprétation la plus étendue. Le symbole du conte leur échappe un peu. Ce n'est pas à dix ans, ni même à quinze, que l'on comprend le pouvoir de la pitié créant de la beauté, transformant les vies. Et cela accentue encore la facilité qu'a l'enfant d'imiter à la perfection. Il répète un geste, une intonation avec une fidélité de phonographe. Il subit sans le savoir l'influence et la reflète souvent en la transformant suivant sa nature propre: c'est délicieux ! Ce qui est charmant encore, c'est l'absence complète de pose, d'amour-propre susceptible, de moquerie. Pendant que les acteurs se trémoussent sur la scène, reprennent dix fois la même entrée, les figurants se sont groupés dans la salle suivant les sympathies. Le silence est loin d'être religieux, certes, on papote, on rit à petits coups, mais personne ne songe à accabler de raillerie le malheureux "jeune premier" luttant contre les difficultés d'un salut dix-septième siècle ou les efforts infructueux d'une princesse pour se rendre haïssable!...Je ne veux établir aucune comparaison entre les petits et les grands—et, pas davantage, lorsque j'ajouterai que la question toilette laisse très calme ces jeunes têtes !

En vérité, il y aura plus d'une leçon à tirer pour nous le soir du 17 décembre, alors que nous sera contée une merveilleuse histoire... Nous apprendrons que sous les dehors disgraciés d'un être il y a souvent de la beauté qui dort—disgrâces apparentes d'âme ou de corps : Princesse Aurore ou Prince Riquet. Et de nous entendre révéler cela par la bouche de petits, nous nous pencherons plus intéressés sur la mystère de l'âme enfantine où s'élabore la vie morale future.

MAGALI.

AUTOUR DE L'EXPOSITION DE SAN FRANCISCO

QUELQUES NOTES SUR L'EDUCATION AUX ETATS-UNIS

Dans tous les temps l'éducation de la jeunesse a été l'objet de la sollicitude générale et les moralistes se sont plus à en faire la thèse favorite de leurs dissertations. C'est par elle que les peuples ont été faits ce qu'ils sont. Si la Grèce et Rome furent longtemps invincibles, c'est parce que leurs fils furent formés à l'école de l'austérité. Si le Moyen Age fut une floraison pour les arts, c'est grâce à l'idéal chrétien qui inspira et dirigea la formation de ces générations intrépides et chevaleresques. De nos jours même, les différences qui existent entre les peuples doivent surtout être attribuées à leur éducation familiale et à leurs modes d'enseignement. A l'heure actuelle, l'Allemagne et la France nous en offrent un exemple frappant. La première, dans ses Gymnases comme dans ses Universités, a sursaturé sa jeunesse de militarisme, tandis que la seconde a obéi à sa nature avide d'idéal, de justice et de liberté. Or, pendant que l'Allemagne subit un régime d'acier, à l'avantage de ses armes, il faut le reconnaître, la France, malgré ses épreuves, et peut-être à cause d'elles, anime et réchauffe ses enfants dans une étreinte encore plus étroite de dévouement et de fraternité.

Non seulement chaque nation, mais chaque époque se fait une idée particulière de l'éducation. Dans les siècles où l'idée chrétienne présidait à la législation des Etats, où les corporations étaient le centre de la vie ouvrière, on mettait pour base de l'éducation l'honnêteté, et chacun était instruit de tout ce qui avait rapport à son métier, à ses devoirs envers Dieu et envers ses concitoyens. Aujourd'hui, bien que les programmes d'études soient surchargés et que maitres et élèves ploient sous un bagage de choses aussi mal apprises que mal digérées, peut-on dire vraiment que l'Education ait progressé ? Passe encore pour les facultés intellectuelles dont le stimulus est en raison inverse de la culture qu'on apporte au développement des facultés morales. Et ces réflexions s'appliquent à un degré aussi alarmant à l'éducation moderne de l'Europe qu'à celle de l'Amérique. Il semble que les mêmes phénomènes se retrouvent partout à l'état endémique. A part quelques exceptions d'écoles libres et pensions privées, comprises dans le domaine de nos écoles catholiques, les autres, et elles sont légion, sont ou neutres comme en France, ou areligieuses comme la plupart des écoles de tous grades aux Etats-Unis.

On ne semble guère tenir compte du fait que l'homme a une âme raisonnable et immortelle, que le coeur a des raisonnements qu'une froide raison peut ni discuter ni comprendre.

Les principes moraux qui règlent les relations entre individus et entre nations sont reléguée à l'arrière-plan. Aussi, tous ceux qui se préoccupent de l'avenir de l'humanité reconnaissent que la société actuelle repose sur des bases instables, que la suffisance, l'orgueil et l'oubli ou le mépris de Dieu dont elle est comme enivrée, sont le prélude d'une de ces crises qui décident de la vie ou de la mort des peuples.

L'Union américaine, ce pays merveilleux par son étendue, son climat, ses richesses et l'activité intense de ses habitants, a, en matière d'éducation, des théories dont la pernicieuse influence se fait déjà sentir.

L'idée mère de ces erreurs éducatrices a germé dans le cerveau de l'auteur de l'Emile que Mme Maria Montessori, qui tient l'affiche depuis trois mois au Palais de l'Education, met à la base de sa méthode de formation des tout petits, à l'instar de Madame Petit, qui fit une incursion scolaire à Montréal, il y a vingt ans, et que l'on congédia poliment. Cette nouvelle pédagogue de l'Ouest, émule de Pestalozzi et de son élève Froebel, déclarait naguère que l'enfant nait naturellement bon, que ce qui se développe en lui de mauvais est le fruit de son contact avec les adultes, que si on lui laissait suivre ses premiers instincts, il tendrait vers le bien et l'accomplirait sans effort.

Pareille assertion mérite à peine qu'on s'y arrête. Elle est tellement contraire à l'expérience de chaque jour qu'elle tombe d'elle même et exclut ex domo toute réfutation. Toutefois, s'il allait surgir quelque doute en certains esprits, ne serait-on pas en droit de leur demander comment les hommes sont-ils devenus mauvais, puisque d'après Mme Montesorri l'enfant et bon et tend vers le bien en naissant. Ne faut-il pas admettre, qu'au moins l'un d'eux soit né avec de mauvaises inclinations. Ce que personne ne songe à contester c'est une tendance vicieuse de l'enfant dès son plus bas âge. Qui n'a pas été témoin de ses accès de colère de jalousie, etc. Ces mouvements semblent d'abord, tantôt volontaires, tantôt réflexes, et à mesure que la raison se développe, que les forces physiques croissent, ces phénomènes encore inconscients révèlent et prouvent bientôt que le penchant mauvais existe, puis il se manifeste avec plus de force et parait au grand jour. Il serait vrai de dire alors, mais alors seulement, que l'exemple a influé, déterminé ce qui existait déjà, mais qu'il n'a pas produit le premier mouvement passionnel.

Une autre idée dont a farci les esprits en quête de système et de méthode au Palais de l'Education, soit dans les Conventions, soit dans les cours publics ou les conférences, c'est celle de l'Evolution.

Suite à la page 6